

**Univerzita Karlova v Praze**

**Pedagogická fakulta**

Katedra francouzského jazyka a literatury

**Bakalářská práce**

***LA BRETAGNE ET LA LANGUE BRETONNE***

vedoucí bakalářské práce: **PhDr. Eva Kalfířtová**

autor bakalářské práce: **Barbora Zavelová**

obor studia: **Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělávání**

rok dokonění práce: **2013**

## **Poděkování**

Tímto bych chtěla poděkovat PhDr. Evě Kalfitové, vedoucí mé bakalářské práce, za cenné rady a velkou vstřícnost při jejím zpracování.

Také bych chtěla poděkovat pracovníkům francouzských organizací a institucí za pomoc, poskytnuté studijní materiály a statistické údaje.

## **Prohlášení**

Prohláuji, že bakalářskou práci s názvem *La Bretagne et la langue bretonne* jsem vypracovala samostatně. Použitou literaturu a podkladové materiály uvádím v příloženém seznamu literatury.

V Praze dne 2. 3. 2013

## **Abstrakt**

Název bakalářské práce: Breta a bretonština

Klíčová slova: Breta, bretonština, Bretonec, jazyk, výuka, kultura, historie, média

### **Abstrakt:**

Bakalářská práce se zabývá současným stavem Bretan a bretonštiny. Na základě vlastní rešerše prezentuje z kulturní-historického hlediska tento specifický region. Dále popisuje historický vývoj bretonštiny, analyzuje současnou situaci jazyka, uvádí možnosti výuky bretonštiny, zaměřuje se na stávající a budoucí vývoj těchto možností a také analyzuje zastoupení bretonštiny v médiích. Cílem práce je na základě těchto analýz vytvořit aktuální obraz jazyka společně s předpoklady jeho dalšího vývoje ve společnosti.

## **Abstract**

Title of the thesis: Brittany and Breton

Keywords: Brittany, Breton, Breton, language, education, culture, history, mass media

### **Abstract:**

The bachelor's thesis engages in present situation of Brittany and Breton. On the basis of own research presents this specific region by the cultural and historical viewpoint. It describes historical development and analyses present situation of Breton. It gives possibilities of Breton education. It concentrates on current and future development of these possibilities and also analyses representation of Breton in the mass media. The aim of the thesis is create present image of this language together with projections of future development in the society.

## Sommaire

Introduction.....	7
1 La Bretagne selon les Bretons.....	9
1.1 Nature.....	9
1.1.1 Personnages maritimes .....	11
1.2 L'identité bretonne.....	12
1.2.1 Bécassine .....	13
1.2.2 Symboles bretons .....	13
1.2.3 Bretagne mythique et historique .....	15
1.3 Culture bretonne.....	19
1.3.1 Fêtes et festivals .....	19
1.3.2 La musique bretonne .....	19
1.3.3 Danses.....	21
1.3.4 Costumes bretons .....	21
1.4 Les spécialités bretonnes.....	22
1.4.1 Crêpes et galettes.....	23
1.4.2 Un gâteau raté .....	23
1.4.3 La Bretagne salée .....	24
1.4.4 Le pot-au-feu breton.....	24
1.4.5 Bretagne, la région de l'alcool .....	25
2 La langue bretonne .....	26
2.1 L'histoire de la langue bretonne .....	27
2.2 La grammaire bretonne .....	29
2.3 L'enseignement du breton.....	30
2.3.1 L'enseignement aux enfants .....	30
2.3.2 L'enseignement aux adultes.....	33

2.3.3 Méthodes de breton .....	36
2.4 Bibliothèque bretonne .....	42
2.5 Les médias en breton.....	42
2.5.1 La télévision.....	43
2.5.2 La radio .....	44
2.5.3 Internet.....	45
Conclusion .....	46
Resumé .....	48
Bibliographie.....	51
Suppléments.....	53

## Introduction

Le présent mémoire de Licence, intitulé *La Bretagne et la langue bretonne*, décrit une région très particulière de France qui possède, parmi d'autres curiosités, sa propre langue avec une histoire longue et difficile. Nous avons décidé d'écrire notre mémoire de Licence sur la Bretagne et la langue bretonne parce que nous connaissons bien la Bretagne grâce à plusieurs voyages dans cette région charmante. De plus, nous étions toujours étonnée par la signalisation routière bilingue et d'autres marques de la langue bretonne. Alors, nous nous sommes passionnée pour la région à tous les égards.

Premièrement, le mémoire a pour objectif de décrire la Bretagne des Bretons. Autrement dit, présenter la région selon le point de vue des habitants bretons et découvrir ses particularités pour pouvoir bien désigner le second objectif du mémoire, la langue bretonne. Comme la Bretagne et le breton sont absolument inséparables, il faut décrire la Bretagne et sa culture pour que le lecteur puisse comprendre en totalité cette langue insolite. Alors deuxièmement, le mémoire traite de la langue bretonne, de son histoire et principalement de la situation actuelle du breton. L'objectif principal de notre mémoire est d'analyser si le breton est toujours une langue vivante avec un avenir ou si la langue bretonne ne sera qu'une partie de l'héritage culturel de la Bretagne.

Aujourd'hui, il existe une vaste gamme de publications sur la Bretagne mais il s'agit, dans la majorité des cas, seulement de guides touristiques décrivant les monuments et belles localités à visiter. Les livres traitant de la langue bretonne sont souvent des livres de grammaire ou des publications décrivant l'histoire du breton. Aussi, diverses associations sont créées et font des sondages sur l'état actuel du breton dans plusieurs domaines. Mais ces études ne proposent que les évolutions en chiffres. Cependant, il n'existe aucune étude qui unifie toutes les informations actuelles et explications de chaque problématique en rapport avec les opinions des Français. Nous avons des exemples de ces livres et études dans la bibliographie de notre mémoire.

Le mémoire consiste, d'un point de vue méthodologique, en notre propre recherche et analyse des informations trouvées, chiffres actuels inclus. Nous avons lancé deux questionnaires parmi les Français via Internet. Le premier était fait pour tous et le second a été créé pour ceux qui suivent les cours du soir de breton. Certaines questions sont pareilles pour les deux groupes sondés, les autres ont été adaptées au type de sondés. Il est possible

de trouver des exemplaires de ces deux questionnaires dans le supplément du mémoire. Au premier questionnaire pour les Français ordinaires, nous avons obtenu 105 réponses. Dans le cas du second questionnaire, nous avons obtenu 34 réponses d'une communauté comptant 250 personnes, il s'agit des adhérents de l'organisation *Kentelioù an Noz*.

La première partie de notre mémoire, qui présente la Bretagne selon les Bretons, est entièrement composée à partir des réponses aux deux questions : « Qu'imaginez-vous quand on vous dit "la Bretagne" ? » et « Quels personnages imaginez-vous en rapport avec la Bretagne ? » présentes dans les deux questionnaires. Nous avons collecté toutes les réponses, nous les avons classées et, suite à cela, nous avons constitué la présentation de la Bretagne. La seconde partie du mémoire s'occupe de la langue bretonne. Ce grand chapitre est basé sur l'analyse des informations, publications et chiffres trouvés, sur notre recherche dans les organisations et associations bretonnes et sur les réponses aux questionnaires.

Il faut mentionner que certains chapitres de notre mémoire sont complétés d'un sous-chapitre décrivant les observations et les chiffres de nos questionnaires.

Pour compléter notre introduction, il reste à présenter le profil des sondés. Nous avons déjà mentionné que nous avons obtenu 105 réponses au questionnaire pour tous. 92 % de ces Français habitent en Bretagne, la plupart d'entre eux dans le département de la Loire-Atlantique (40 %), dans le Finistère (20 %) et dans le Morbihan (18 %). La majorité des sondés sont des femmes et jeunes personnes. Les femmes constituent 73 % du total. Globalement, nous avons obtenu des réponses de Français âgés entre 14 et 74 ans, la plupart d'entre eux (71 %) sont des personnes au sommet de la vie productive, c'est à dire entre 20 et 39 ans. Dans le cas du second questionnaire, auquel nous avons obtenu 34 réponses, les résultats sont plus équilibrés, sauf une seule exception logique. Alors, les femmes et les hommes sont presque à part égale, 59 % d'hommes et 41 % de femmes. Selon l'âge, les sondés se divisent en tiers relativement équilibrés. 32 % des personnes entre 20 et 39 ans, 35 % des personnes entre 40 et 59 ans et 29 % des personnes entre 50 et 79 ans. La plupart d'entre eux (74 %) viennent de la Loire-Atlantique, ensuite du Finistère (12 %), des Côtes-d'Armor (6 %) et du Morbihan (6 %). Ce fait est logique parce qu'il s'agit des adhérents d'une organisation de la Loire-Atlantique.

## 1 La Bretagne selon les Bretons

Il faut d'abord rappeler que nous utilisons dans notre travail, soit le terme « Bretagne linguistique », soit seulement le nom « Bretagne » pour décrire la région. Mais il ne s'agit pas exactement de la région telle qu'on la connaît aujourd'hui. Nous parlons de la Bretagne « historique » qui comportait cinq départements. Le Morbihan, le Finistère, les Côtes d'Armor et l'Ille-et-Vilaine qui forment la Bretagne actuelle et qui, de plus, possédait le département de la Loire-Inférieure où se trouve la capitale historique bretonne, la ville de Nantes. Le dernier département a été séparé de la Bretagne par le régime Vichy en 1941 et il est devenu une partie de la région Pays de la Loire. En 1957, la Loire-Inférieure devient la Loire-Atlantique.

Aujourd'hui existent les efforts pour la réunification de la Bretagne. Ces efforts viennent souvent des associations diverses, mais la plus connue est *Le collectif 44=Breizh* qui organise des votes symboliques, des rencontres et autres activités.

### Notre recherche

Nous nous sommes également intéressée à la situation actuelle, à savoir, si les Français sont favorables à la réunification de la Bretagne. Selon les réponses à notre questionnaire pour tous les Français, nous avons appris que 43 % de personnes sont tout à fait favorables pour que la Loire-Atlantique refasse la partie de la Bretagne. 13 % sont plutôt favorables, encore 13 % ne sont plutôt pas favorables. Environ 19 % des sondés ne sont pas du tout favorables et 11 % des personnes ne sont pas intéressés par cette question. Logiquement, les adultes sondés qui apprennent le breton sont à 85 % tout à fait favorables pour la réunification, 9 % sont plutôt favorables, 3 % ne sont plutôt pas favorables et le reste (3 %) ne se prononce pas.

### 1.1 Nature

La Bretagne se trouve dans un climat relativement tempéré de type océanique. On peut dire qu'en Bretagne, il ne fait ni trop chaud ni trop froid. Pendant l'été, la température oscille entre 21 et 26 degrés Celsius et pendant l'hiver, il gèle vraiment rarement. Sur le thermomètre, on peut normalement voir la température entre 2 et 8 degrés Celsius et les hivers sont plutôt pluvieux. C'est le Gulf Stream qui donne à la Bretagne son climat doux et humide. Il chauffe toute l'Europe, sans lui, le climat en Europe serait plus dur et plus froid.

Avec peu d'exagération, on peut affirmer que ce ne sont pas les Bretons qui dirigent leur vie mais que c'est le temps. Les proverbes bretons comme « Il fait beau plusieurs fois par jour » ou « On peut vivre les quatre saisons dans une journée » désignent bien la situation et ceux qui ont déjà visité la Bretagne savent eux-même bien de quoi il s'agit. Les Bretons s'en amusent bien. Il existe une vaste gamme des cartes postales avec la carte de France où toutes les régions, sauf la Bretagne, possèdent un pictogramme du soleil et à la place de la Bretagne, on trouve un nuage pluvieux. C'est vrai, en Bretagne il pleut beaucoup mais heureusement, les précipitations ne sont pas importantes et selon les proverbes, le temps change vraiment vite. La pluie en Bretagne se présente dans toutes ses variantes, celles plus fortes, qui ne sont généralement pas de longue durée, comme l'averse, l'ondée et la giboulée. Et celles, plus faibles, qui peuvent durer toute la journée avec peu d'éclaircies, comme le crachin et la bruine. De plus, celui qui a déjà été en Bretagne sait bien qu'il peut faire très beau et qu'une seule heure après, arrive une averse qui mouille tous ceux qui n'ont été pas préparés et le reste de la journée, il y a du soleil comme si rien ne s'était passé. À cause du vent fort et de la mer sauvage, le temps en Bretagne change vraiment vite. Cependant, tout le monde est habitué à ces changements qui font partie des particularités bretonnes.

Nous avons appris selon les réponses à nos questionnaires, que les Bretons imaginent en rapport avec la Bretagne, en majorité la mer, sa côte et les plages. Pour nous, c'est un peu étonnant mais pour les habitants, c'est assez logique car le littoral breton est très particulier. Pour les Bretons, la mer n'est pas synonyme de tourisme. La mer est, pour eux, une force naturelle puissante. Avant tout, il s'agit d'une mer froide. Pendant l'été, la température de l'eau varie entre 17 et 20 degrés Celsius. C'est une mer vive, même en couleurs, elle passe de l'azur au turquoise et au vert foncé. L'image vivante de la mer est également causée par la marée qui est vraiment considérable uniquement sur les côtes d'Europe occidentale qui sont baignées par l'océan Atlantique. Quand le fond de la mer est plat, la différence entre la marée haute et la marée basse varie entre 8 et 10 mètres de hauteur. Alors, selon le littoral, la mer peut reculer de 2 kilomètres. La côte bretonne a deux variantes. La première est une côte « plate » avec des plages de sable ou des galets, ou encore les côtes de granit rose, pleines de rochers et vraiment romantiques, surtout au coucher du soleil. La deuxième variante est les falaises. Le lieu emblématique, pour nous, c'est Le Cap Fréhel. Les falaises sont hautes d'environ 70 mètres et sont couvertes de

bruyère et d'autres petites herbes à fleurs jaunes. Sur les rochers dans la mer, juste à côté des falaises, nichent les oiseaux du bord de mer. Juste au bout de ce cap, se trouve un phare qui complète notre « image typique » de côtes bretonnes.

Une partie intégrante de la côte bretonne sont les phares. Ils sont vraiment beaux, placés « au bout du monde » en plein air entre les rochers et les herbes. Ils nous offrent également une vue spectaculaire au coucher du soleil ou pendant la nuit quand leurs feux sont allumés. Mais la fonction essentielle des phares est de sauver les vies des marins. Les côtes de la Bretagne et de la Normandie sont couvertes de phares parce que ces deux régions se trouvent dans La Manche, ce détroit est vraiment dangereux pour les bateaux. Il n'est pas très vaste et il est plein de rochers mal visibles, mais c'est une route d'affaires très importante pour l'Europe. Alors, les phares sont construits comme les gardiens émettant de la lumière. Les plus connus sont deux phares bretons, le phare de Cap Fréhel, que nous avons déjà mentionné. Il n'est pas très vieux ni très haut mais grâce à son emplacement sur les falaises très hautes, son feu est visible, pendant le temps clair, jusqu'à 110 kilomètres, le double des feux des autres phares. Et le deuxième, est le phare d'Ar Men, ce qui en breton signifie « le rocher » car il a vraiment été construit sur un rocher à environ 20 kilomètres dans la mer, près de la Pointe du Raz, juste à la fin de la Chaussée de Sein. Sa construction a duré quatorze années parce que le rocher était accessible seulement pendant peu d'heures pendant la journée à cause de la marée.

Même les phares ont leur « langage » pour que les navigateurs puissent mieux s'orienter dans l'espace. Ces édifices gardiens émettent des éclats blanc à des intervalles divers, de quelques secondes, ou encore, pour les mieux distinguer, certains émettent également des éclats colorés, souvent rouges ou verts. Malheureusement, ces mesures, dans certains cas, ne suffisent pas. La Manche et les côtes de la Bretagne et de Normandie sont témoins d'accidents désastreux pas très lointains, même les bateaux de type pétrolier ont échoué dans La Manche, les plus terribles accidents sont ceux de l'*Amoco Cadiz* en 1978 et de l'*Erika* en 1999, qui ont contaminé de grandes parts des côtes de La Manche.

### **1.1.1 Personnages maritimes**

Avec la mer, sont liés deux personnages célèbres « maritimes » que les Français ont signalé dans nos questionnaires. Nous parlerons premièrement d'un personnage plus historique. Il s'agit de Robert Surcouf. Il est une véritable légende corsaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut dire que le corsaire est un pirate au

service de l'État. Alors, Surcouf a attaqué les bateaux étrangers en faveur de la France. Pendant sa « carrière » corsaire, qui a duré environ vingt ans, il a capturé plus de cinquante bateaux britanniques et portugais dans les mers baignant l'Europe et même dans celles qui baignent le Sud de l'Asie. Sa prise de bateau la plus célèbre est celle du bateau anglais *Kent* dont l'équipage était trois fois plus nombreux que celui de Surcouf. Il s'est installé à Saint-Malo, une ville fortifiée, au bord de la mer où se trouve aujourd'hui également une statue de ce « roi des corsaires ». Cette ville a un charme et une magnétisme extraordinaire, surtout le soir avec une vue formidable sur la mer à partir de ses remparts et avec les petits restaurants et brasseries qui sont, pendant la saison touristique, ouverts jusqu'à minuit.

Deuxièmement, l'autre personnage lié avec la mer, que les Français ont marqué dans nos questionnaires, est un homme contemporain. Il s'appelle Eric Tabarly, homme né à Nantes en 1931 qui est devenu un de plus célèbres navigateurs et qui a battu plusieurs records de traversé. Sa carrière maritime a commencé dans son enfance quand il a obtenu de son père son premier bateau *Pen Duick*<sup>1</sup>. Après, il a consacré sa vie à l'océan et il a perfectionné ses bateaux, les suivants s'appelant *Pen Duick* avec un nombre ordinal. Son dernier voilier était le trimaran *Pen Duick IV*. Mais, en 1998, il a navigué avec des amis et, à cause d'une manœuvre, la bôme l'a heurté et il est tombé dans l'eau. Comme il n'avait pas de veste de sauvetage, personne ne l'a trouvé. La mer a pris son admirateur chez elle.

## 1.2 L'identité bretonne

« Je pense à une culture qui relie des habitants de manière assez forte. C'est le sentiment d'une identité commune. » « Région avec forte identité régionale, bcp de symboles. »<sup>2</sup>

Ces deux phrases reproduisent exactement ce qui est l'identité bretonne. La Bretagne est une région très particulière avec une culture originale riche, avec sa propre langue et avec un passé pas facile qui a constitué la Bretagne telle, quelle est aujourd'hui. L'identité bretonne est le sentiment d'être Breton. Il n'est pas nécessaire de parler le breton, ni de pratiquer les traditions. Il n'est pas également nécessaire qu'une personne soit née sur le territoire de la Bretagne. Chacun peut devenir breton, la seule voie est celle du cœur. Être Breton n'est pas un statut héréditaire, c'est une volonté de partager avec les autres la culture bretonne et de la porter dans son cœur. Il semble que les Bretons soient enclins à

---

1 *Pen Duick* est un nom breton qui signifie en français « mésange à tête noire »

2 Deux réponses exactes prises de notre questionnaire. Réponses à la question : Qu'imaginez-vous quand on vous dit « La Bretagne » ?

accueillir les autres parmi eux. C'est peut-être à cause d'une époque difficile pour la culture bretonne au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle quand était déclarée l'interdiction de parler breton notamment avec la défense de cracher par terre. Une vraie humiliation de la langue et de la culture bretonne, mais nous en reparlerons de manière approfondie dans le chapitre dédié à la langue bretonne.

### **Notre recherche**

Nous avons appris, selon nos questionnaires, que les Français lient beaucoup l'identité bretonne à la langue bretonne. Avec l'affirmation que la Bretagne perdrait son identité si le breton disparaissait, sont tout à fait d'accord 42 %, plutôt d'accord 32 %, plutôt pas d'accord 16 % et pas d'accord du tout 8 % des Français ordinaires. Parmi ceux qui apprennent le breton sont tout à fait d'accord 82 %, plutôt d'accord 15 % et plutôt pas d'accord 3 %, personne ne s'est prononcé pas d'accord du tout.

#### **1.2.1 Bécassine**

Personnage inséparable de la Bretagne, c'est *Bécassine*. Il s'agit d'une caricature du stéréotype breton qui a été créée en 1905. Elle est apparue pour la première fois dans une revue pour les petites filles « *La Semaine de Suzette* ». Alors, *Bécassine* est la caricature d'une fille bretonne, de la petite servante qui est habillée dans un costume breton vert, avec une coiffe blanche et, bien sûr, elle porte des sabots. Elle est naïve et trop de bon cœur, un peu maladroite et à cause de toutes ces qualités, elle commet beaucoup de fautes. Ce stéréotype correspond historiquement à la situation sociale dure, dans les siècles précédents, de certaines jeunes filles de campagne qui ont été envoyées dans les villes comme servantes pour gagner plus d'argent pour toute leur famille. Assurément, les filles habituées à la vie « plus simple » de la campagne ont été un peu perdues dans les grandes villes et avaient une pensée différente. Ce personnage qui n'est pas très favorable pour l'image des Bretons est quand même vraiment populaire entre eux et ils sont fiers d'elle. Franchement, chaque région particulière possède au moins une caricature.

#### **1.2.2 Symboles bretons**

On peut dire de chaque « groupe » de personnes, qui partagent ensemble un territoire, une histoire et une culture, qu'ils forment une nation. Les Bretons inclus. Alors, eux-même ont leurs propres symboles.

L'emblème le plus célèbre et entouré d'une histoire légendaire, est l'hermine. Elle vaut pour la Bretagne ce que vaut la fleur de lys à la France. L'hermine est un emblème d'honneur et surtout de pureté. Originellement, l'hermine est un petit fauve de la famille des mustélidés qui, selon la saison, change la coloration de son pelage. Sauf en hiver, elle est brune, presque rousse et en hiver elle est toute blanche, excepté la pointe de la queue qui reste noire. Selon la légende, elle est devenue le symbole breton grâce à Anne de Bretagne. Légende raconte que pendant la chasse d'hiver, Anne de Bretagne a chassé une hermine. Cet animal tout blanc n'avait aucune autre possibilité de fuite que de traverser une route boueuse, il s'est arrêté et il attendait la mort sûre parce qu'il n'a pas voulu salir son pelage. La duchesse était vraiment émue de la pureté et du courage de l'hermine et elle lui a laissée la vie sauve. Par cette histoire, l'hermine est devenue l'emblème breton. De plus, Anne de Bretagne, inspirée par cet acte courageux, a établi une expression qui est après devenue la devise bretonne. En breton « Kentoc'h mervel eget bezañ saotre » signifiant en français « Plutôt mourir que la souillure ». Après les siècles, le symbole de l'hermine fait la partie d'autres symboles bretons très importants.

Le drapeau breton a été établi en 1923. Les Bretons ne l'appellent que *Le Gwenn ha Du*. En français, littéralement, « Blanc et Noir ». Ce drapeau contemporain possède une symbolique moderne et simple. Le quart supérieur gauche présente les armoiries de la Bretagne avec onze hermines, ce nombre n'a aucune symbolique spéciale. Dans le reste du drapeau on peut trouver neuf bandes horizontales qui représentent neuf pays bretons originaux, cinq bandes noires du pays gallo et quatre bandes blanches du pays breton.

Ce sont les symboles officiels mais il existe un immense nombre d'autres symboles dont le plus connu et également le plus vieux est le triskèle. Aujourd'hui, il est utilisé pour la décoration. Il a ses origines dans l'époque celtique. Il consiste en trois branches tournant en spirale qui sont au centre du symbole unies dans un triangle. Les explications de la signification varient beaucoup, la plus établie est celle que chaque branche présente un élément : l'eau, l'air et le feu, la terre est au centre.

Aujourd'hui, on peut trouver tous ces symboles avec l'abréviation BZH de « Breizh » signifiant en français « Bretagne » presque partout, même comme autocollants sur les voitures des Bretons fiers de l'être.

### **1.2.3 Bretagne mythique et historique**

La nature bretonne reste jusqu'à nos jours sauvage et garde ses mystères. Elle nous offre uniquement des traces des grandes légendes et chacun qui connaît bien la Bretagne, qui a au moins visité cette région énigmatique, sent que dans les forêts qui l'entourent ne sont pas seulement présents des arbres et des animaux forestiers.

#### **Les lutins**

Selon les contes populaires, beaucoup de lutins vivent en Bretagne. Il existe un grand nombre de ces petits êtres qui peuvent être aussi bien malveillants, avares, artificieux, sournois qu'aimables et bienveillants. Une personne attentive peut apercevoir leurs traces dans les landes ou dans les forêts. Les lutins les plus connus sont les farfadets, les pouliquets et les korrigans. Les derniers sont ceux qui occupent les forêts bretonnes. Le mot « korrigan » est bien sûr breton, le « korr » en français signifie le nain et le « ig » est la partie diminutive de nom. Les korrigans sont les nains vraiment petits et leur tempérament varie de l'un à l'autre. Mais souvent, ils ne sont pas aimables ni bienveillants. Ils sont légendaires également par leur laideur. Les korrigans sont poilus avec une grande tête en comparaison du reste du corps, avec des oreilles pointues et leurs cheveux sont ébouriffés. Certains parmi eux portent un chapeau plat avec un ruban. Les korrigans ont les yeux brillants et un peu rouges. Ce sont eux qui rendent les korrigans tellement dangereux pour les hommes. Avec ses yeux, un korrigan peut envoûter un passant seulement pour s'amuser ou pour l'empêcher de trouver son trésor caché. Les korrigans, en général, aiment séjourner près des fontaines ou des sources où ils allument les feux pendant les nuits et organisent des danses et des fêtes. Selon des légendes, ceux qui les dérangent, doivent accomplir une tâche extrêmement difficile. S'ils réussissent, les korrigans sont obligés d'exaucer un des vœux de ces personnes mais si elles ne réussissent pas, elles sont envoyées directement au enfer où elles sont enfermées dans une prison souterraine de laquelle personne ne s'est jamais enfuie. Une autre légende raconte que chaque année, au nouvel an celtique, le 31 octobre, les korrigans attirent les vivants pour descendre dans le sous-sol. Ici, ils sont le plus contents, ils y naissent et peut-être également meurent, mais personne ne sait exactement s'ils sont mortels ou pas.

#### **Les mégalithes**

Parmi les curiosités les plus anciennes en Bretagne, on doit compter sans doute les constructions mégalithiques. Bien sûr, elles sont présentes dans d'autres pays également

mais c'est dans la région bretonne qu'on peut en trouver le plus sur un seul lieu. On peut distinguer ces constructions mégalithiques selon leurs apparences. Les menhirs sont les plus nombreux, en breton « maen » signifie la pierre et « hir » signifie longue. Alors, les menhirs sont les pierres longues plantées verticalement dans la terre et normalement sont hautes jusqu'à 4 mètres. Les menhirs qui sont organisés en forme de cercle s'appellent le cromlech. Le dolmen est une « table de pierre », deux grandes pierres sont unies par une troisième qui les couvre comme un toit. Les dolmens ont eu la fonction de monuments funéraires. Le plus célèbre est la *Table des Marchands* à Locmariaquer. Le dernier type de mégalithes est le tumulus, c'est un dolmen entouré par les pierres plus petites pour obtenir l'air d'une colline. La Bretagne possède environ 60 zones mégalithiques avec le plus grand site à Carnac. Précisons que c'est un champ d'environ 4 mille menhirs qui sont relativement précisément organisés en rangs. Selon les études archéologiques, ils sont vieux de plus de 6 mille ans, les premiers datent d'environ 4 500 avant J.-C. Toutefois, on ne sait pas exactement pour quelle fonction ils étaient prévus. Certains d'eux sont vraiment lourds, pèsent presque vingt tonnes, alors la fonction a dû être très importante. Il existe plusieurs théories plus ou moins possibles. La première est une légende que les menhirs à Carnac sont les soldats romains changés en pierre parce qu'ils ont poursuivi un prêtre innocent. Les autres théories moins anciennes sont plus croyables pour nous. Leur aménagement géométrique fait penser qu'il s'agit de quelque sorte de calendrier ou que ce champ de menhirs a eu une fonction religieuse, funéraire ou encore une fonction astrologique. C'est l'un des plus grands mystères de notre époque.

### **Astérix et Obélix**

Ces deux personnages sont fictifs, mais on doit les compter parmi les héros « mythiques » de l'Antiquité. Ils sont bien connus par tout le monde et ils viennent originairement d'une série de bande dessinée, *Astérix le Gaulois*, créée en 1959 par René Goscinny et le dessinateur Albert Uderzo. Aujourd'hui, elle s'appelle simplement *Astérix*. L'intrigue est simple, les Gaulois courageux, surtout Astérix et Obélix, luttent contre les Romains qui envahissent leur territoire. Ces luttes et aventures diverses sont plutôt une parodie amusante remplie de stéréotypes divers. La bande dessinée *Astérix* est très populaire et elle est traduite en plus de 100 langues et dialectes. De plus, elle a été adaptée plusieurs fois dans les formes diverses, les plus courantes sont les dessins animés et les films.

## **Merlin l'Enchanteur et Arthur Pendragon**

Avec ces deux personnages connus dans toute l'Europe, on plonge dans les légendes que tout le monde veut croire vraies. Merlin est un magicien, fils d'une druidesse et d'un « homme fée ». Il est charitable et vraiment sage et il est capable de maîtriser les éléments naturels. Comme c'est un magicien de la forêt, il a un don qui lui permet de parler avec les animaux. De plus, il peut, lui-même, se transformer en animal, il a choisi l'apparence d'un cerf blanc pour qu'il puisse courir dans la forêt de Brocéliande. Grâce à sa sagesse, il devient le conseiller d'Uther Pendragon, le roi de Bretagne. Uther tombe follement amoureux d'Ygrene, qui est déjà la femme d'un duc. Il a persuadé Merlin de l'aider à gagner la faveur de cette femme. Merlin veut, en revanche, qu'Uther lui confie le fils qui naîtra de cette union. Uther est d'accord et le pacte est entendu. Alors, Merlin, par enchantement, gagne Ygrene pour Uther et après un certain temps est né le fils d'Uther, Arthur. Le roi de Bretagne tient sa parole et il donne son fils à Merlin qui l'éduque en harmonie avec la nature et la sagesse naturelle. Après la mort d'Uther, c'est Merlin qui décide enfoncer Excalibur, une épée puissante, dans une roche et annonce aux autres que celui qui sera capable de tirer l'épée de la roche deviendra le roi de Bretagne. Bien sûr, le seul qui peut réussir est le successeur d'Uther, le jeune Arthur. Encore une fois, Merlin devient le conseiller du roi de Bretagne. Dans l'époque arthurienne, la Bretagne est un royaume fort et uni. Arthur a fait construire une forteresse brillante, Camelot. En outre, c'est Merlin qui conseille à Arthur de créer la Table ronde, une table vraiment ronde où tous les chevaliers, et même avec le roi, sont égaux. Il y a seulement une place spéciale élevée pour celui qui trouvera le Graal, une coupe mythique. Arthur et ses chevaliers de la Table ronde ont fait beaucoup de quêtes du Graal mais ils n'ont jamais réussi. La légende arthurienne se déroule entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle. On dit que le roi Arthur n'est pas mort mais qu'il se repose seulement, prêt pour de nouvelles aventures. Même Merlin a le repos éternel, pas habituel. Un jour dans, la forêt de Brocéliande, il a rencontré une femme, Viviane, et est tombé amoureux d'elle. Comme elle était mortelle, Merlin lui a appris l'art magique pour qu'elle puisse rester avec lui pour toujours. Mais quand elle est devenue fée, elle a enfermé Merlin dans un cercle magique pour l'éternité. Encore aujourd'hui, on peut voir dans la forêt de Brocéliande une roche où Merlin est enfermé. C'est un lieu vraiment magique au centre de la forêt, entre les vieux chênes. Surtout pendant la nuit, avec la pleine lune, on a l'impression que dans l'ombre des arbres nous observe ce fameux cerf blanc.

## **Nominoë**

Nous passons d'une histoire « légendaire et mythique » à une histoire vraie. Nominoë était un aristocrate breton, un duc de Bretagne, qui est devenu roi de Bretagne en 825. Pendant son règne, la Bretagne ne paie plus le tribut à Charles le Chauve, le roi des Francs, et devient indépendante. Nominoë, avec ses troupes, s'est battu plusieurs années contre les troupes de Charles le Chauve. Les batailles prennent fin en 848 quand le roi des Francs reconnaît l'indépendance de la Bretagne. Avec Nominoë et ses descendants, la Bretagne devient un royaume fort et gagne le pays de Vannes, le pays de Rennes et encore le pays de Nantes. Cette période de la Bretagne libre et forte va durer environ 600 ans.

## **Anne de Bretagne**

Le personnage historique le plus important pour les Bretons est Anne de Bretagne. Elle est la duchesse la plus aimée par le peuple breton parce qu'elle s'est efforcée toute sa vie de garder l'indépendance et la liberté de la Bretagne. Elle a gagné un surnom « la duchesse en sabots », bien sûr, elle n'a jamais porté de sabots, il s'agit d'un surnom symbolique parce qu'elle était très proche de la population bretonne. La dernière duchesse bretonne est née en 1477. Anne de Bretagne est la seule femme dans l'histoire qui a été la reine de France deux fois. Premièrement, elle est mariée en 1491 avec Charles VIII et couronnée à Rennes. Ce roi de France, grâce à Anne de Bretagne, laisse les droits de duché à la Bretagne. Mais sept ans après, Charles VIII meurt. Le roi suivant, Louis XII, quitte sa femme Jeanne de France et épouse Anne de Bretagne. Alors, en 1499, cette duchesse devient pour la deuxième fois la reine. Son second mari s'engage également à respecter les privilèges de la Bretagne. Elle meurt le 9 janvier 1514 à l'âge de 37 ans. Avec tous les honneurs, elle est inhumée dans la basilique Saint-Denis à Paris. Mais selon sa dernière volonté, son cœur est revenu en Bretagne, dans la région qu'elle a tellement aimée. Il a été déposé dans un reliquaire d'or sous la forme de cœur qui est rentré à Nantes le 19 mars 1514. Aujourd'hui, ce reliquaire est déposé, malheureusement vide, au Musée Dobrée. On peut dire qu'avec la duchesse Anne meurt également l'indépendance de Bretagne, qui est définitivement attachée au royaume de France en 1532.

## 1.3 Culture bretonne

### 1.3.1 Fêtes et festivals

À l'origine, les Bretons ont beaucoup de traditions et de fêtes. Surtout, ce sont des coutumes liées avec le printemps et avec les noces, autrement dit, avec l'idée de recommencement nouveau. Généralement, on distingue les fest-noz « fêtes de nuit » et les fest-deiz « fêtes de jour ». Probablement, les fest-noz se sont développées à partir des soirées que les familles passaient chez elles. Autrefois, les soirées passées dans la maison étaient la première forme de fêtes, tout le monde chantait et racontait des histoires.

Les Bretons adorent vraiment les moments festifs. Ils célèbrent presque tout. En Bretagne, existent les fêtes des fleurs, des légumes, des poissons, des films, des traditions, etc. La fête la plus connue et populaire parmi les Bretons est la Saint-Yves célébrée le 19 mars, c'est une fête inspirée par la Saint-Patrick des Irlandais. Parmi les festivals, on peut citer le *Festival Interceltique de Lorient* qui est le plus connu à l'étranger également. Il a été fondé en 1971 et il se déroule la première semaine d'août. Il dure presque dix jours chaque année et il attire environ 700 mille personnes et offre une gamme immense d'activités orientées vers la culture celtique, comme des concerts de musique traditionnelle et moderne, des conférences, des ateliers, des expositions, des danses et plein d'autres activités. Il s'agit du seul festival qui propose tellement de possibilités. Les autres sont plus ou moins orientés vers une thématique principale. Parmi eux, on peut nommer le *Festival des Vieilles Charrues* qui dure quatre jours à la mi-juillet. C'est le plus grand festival de musique de France. Un autre festival de musique s'appelle le *festival du Bout du Monde* qui se déroule le deuxième week-end d'août et s'oriente plus vers la musique mondiale. Indispensable avec la musique, surtout celtique, c'est la danse qui a sa propre fête, le *festival de la Saint-Loup*, orientée vers la danse bretonne. À la culture appartient également la littérature et le festival *Étonnants Voyageurs*, fondé en 1990, est dédié à la littérature mondiale.

### 1.3.2 La musique bretonne

La musique bretonne est un des plus forts aspects de la culture bretonne. Les instruments typiques pour la musique de la Bretagne ont leur origine en Chine et ils ont été importés en Europe grâce aux marchands de la route de la Soie. Il s'agit du biniou, une sorte de cornemuse bretonne. Après, il y a la bombarde, instrument aussi fondamental pour la musique bretonne, et encore le taboulin, un instrument à percussion. Mais la base de la

musique est faite par le biniou et la bombarde, ces deux instruments ne peuvent pas manquer aux fêtes. La musique dans cette forme est omniprésente lors de tous les moments festifs en Bretagne. Autrefois, la musique jouait le rôle de « héritage oral ». Les chansons étaient pleines de mythes, d'histoires et, bien sûr, elles racontaient l'histoire locale. Dans notre époque, le folklore a presque disparu. Heureusement, la musique reste et elle vit sa « renaissance » culturelle aujourd'hui. Elle s'inspire de la musique moderne, comme le rock ou le jazz et, en contre-partie, elle inspire les autres styles musicaux.

Les personnages liés avec la musique bretonne ou celtique sont vraiment nombreux, mais nous citons seulement ceux que les Français ont marqués dans nos questionnaires. La plupart des chanteurs n'utilisent pas leur vrai nom et ont choisi un pseudonyme en breton. C'est valable également pour un homme, en même temps auteur, compositeur, écrivain, interprète et poète qui est connu parmi les Français en tant que Glenmor. Ce pseudonyme signifie en français « terre-mer » et son vrai nom est Émile Le Scanff. Il a défendu toute sa vie l'identité bretonne et il est devenu un véritable symbole de la culture bretonne.

Un chanteur qui rend célèbre la musique bretonne est Alan Stivell, né en 1944. Tout a commencé dans son enfance quand son père était passionné par la harpe celtique, elle a fasciné également le jeune Alan et déjà à l'âge de neuf ans, il a donné son premier petit concert. Dès ce moment, il a eu du succès dans le monde entier avec sa musique vivante, touchante et pleine de paix. De plus, il a restitué la gloire un peu oubliée de la harpe celtique. Pour tout cela, il est devenu une légende de la musique celtique.

La musique bretonne, ce ne sont pas seulement les chanteurs solo. Elle nous offre aussi un groupe très célèbre qui s'appelle Tri Yann. Il n'est pas nécessaire de savoir parler breton pour imaginer que ce nom signifie en français « trois Jean ». Le nom original du groupe était premièrement « Tri Yann an Naoned », en français : « Trois Jean de Nantes ». Alors, le groupe a été fondé en 1971 par trois professeurs qui étaient passionnés par la musique celtique et ils ont quitté le champ académique. Ses noms sont Jean-Louis Jossic, Jean-Paul Corbineau et Jean Chocun. Ils ont créé un groupe musicale qui est inclassable dans la musique bretonne. Leur musique est très vive, ils utilisent beaucoup d'instruments traditionnels en combinaison avec la guitare et la batterie. De plus, dans les chants domine la voix forte de Jean Jossic et les autres font quelque sorte de chorale l'accompagnant. Pendant les années, ils ont accueilli parmi eux encore d'autres chanteurs, alors leurs

chansons sont une expérience très forte pour les auditeurs. Grâce à tous ces faits, ils sont très populaires et toute la Bretagne les aime.

Les Français ont nommé encore deux chanteurs et compositeurs plus jeunes de la musique celtique. Le premier s'appelle Yann Tiersen, c'est un Breton né en 1970. Yann était plus passionné par le rock, même si dans ses chansons on trouve toujours « le côté » celtique. Il devient vraiment célèbre en 2001 quand il crée la musique pour un film français bien connu, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. Sa musique touche au côté et laisse le sentiment durable qu'il chante toujours d'une partie de notre âme. Les Français lui ont donné un surnom qui appartient également à Merlin, « Yann, l'enchanteur ».

Le deuxième jeune personnage de la musique celtique est la seule femme de notre liste des musiciens bretons les plus connus. Elle s'appelle Nolwenn Leroy, elle est née en 1982 à Saint-Renan, dans le département du Finistère. Sa musique oscille entre le rock et la pop mais encore avec les airs celtiques traditionnels, elle est fortement marquée par la nouvelle génération des chanteurs.

### **1.3.3 Danses**

La prétendue naissance des danses bretonnes vient d'une coutume pratique et importante pour la vie des paysans. Pendant la construction d'une nouvelle maison il fallait tasser la terre, cet événement est vite devenu un phénomène de société avec les danses. Il s'agit généralement de danses collectives qui accompagnent les occasions festives diverses comme les noces, fêtes après le travail et autres. Pendant les fêtes où l'on danse, on joue souvent de l'accordéon, de la clarinette, du violon et bien sûr du biniou. On peut nommer également quelques danses populaires. Telles que la gavotte, danse la plus ancienne et la plus connue et l'an-dro, une danse dans un cercle grand où les femmes et les hommes sont alternés, et beaucoup d'autres.

### **1.3.4 Costumes bretons**

Pour la culture bretonne, sont typiques les costumes vraiment particuliers, nous avons déjà un peu décrit le costume typique en Bretagne par la description de Bécassine. Mais c'était un costume général, en réalité, les costumes varient vraiment beaucoup selon divers critères. Les costumes sont différents selon les villages, les occasions et selon le statut social de la personne. Dans un pays breton, quand le costume est fait d'un tissu rouge, cela signifie que la personne le portant est mariée. Logiquement, quand on voit un costume

avec de la broderie abondante, il s'agit d'une personne riche et vice versa. De cette façon, les costumes étaient une « carte d'identité » des Bretons. Mais seulement jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, après, les Bretons ont cessé de porter des costumes, sauf lors des fêtes et festivals, principalement au *festival des Filets Bleus* qui est dédié directement aux costumes bretons.

En outre, la partie du costume qu'on ne peut jamais oublier est la coiffe. Les costumes, généralement, ne sont pas rares en France mais ceux de la Bretagne sont les plus connus grâce aux coiffes. En Bretagne, la situation des coiffes est la même que celle des costumes, elles ont une vaste gamme de variantes qui se différencient beaucoup selon les villes et les occasions. Généralement, les coiffes sont blanches ou noires, mais la majorité est blanche. Les coiffes sont de différentes tailles, tissus, formes et chaque variante possède son propre nom. Toutes les coiffes sont faites de dentelle en association avec des tissus fins. On peut dire que chaque coiffe est un original parce que chaque femme fabriquait sa propre coiffe, souvent une nouvelle pour une fête ou occasion nouvelle. Alors, les coiffes de dentelle étaient surtout portées par les femmes les plus riches qui rivalisaient de formes nouvelles et admirables avec les autres femmes. Les coiffes des femmes plus pauvres avaient plutôt la forme d'un voile. Malheureusement, on connaît les formes historiques des coiffes seulement grâce aux témoignages des Bretons. Aujourd'hui, il existe environ 1 200 formes de coiffe bretonne, mais en comparaison d'aujourd'hui, il s'agit d'un fragment de la gamme. De plus, comme avec le costume en général, on peut voir les femmes avec les coiffes uniquement pendant les fêtes et festivals, avec les coiffes qui sont les plus célèbres comme la Bigoudène, la coiffe du pays Bigouden au sud-ouest du Finistère. Elle a la forme d'un tube et peut être haute de presque 30 centimètres. Cette coiffe n'est pas lourde et les femmes la fixent bien avec les épingles dans leur coiffure, mais le vent ne peut pas la souffler.

#### **1.4 Les spécialités bretonnes**

À tous les égards, la Bretagne est une région très spécifique, spécialement avec ses produits plus ou moins connus parmi tous les Français et dans l'Europe. On peut décrire la cuisine bretonne avec un seul mot, elle est simple. Cet adjectif ne signifie pas résolument que la cuisine bretonne ne peut pas nous offrir des produits délicieux.

### 1.4.1 Crêpes et galettes

Les crêpes, c'est le premier produit qui vient à la pensée quand on demande « Que mange-t-on en Bretagne ? ». Les crêpes sont bien connues dans toute l'Europe avec plusieurs variations de préparation et de dégustation. Mais ce sont les Français qui ont créé les restaurants spécialisés dans la crêpe, les crêperies. En Bretagne, on a également les galettes, qui ne sont pas tellement connues en dehors de France et les étrangers, souvent, ne connaissent pas les différences entre la crêpe et la galette, et elles sont marquantes. Bien sûr, toutes les deux sont les « galettes » cuites mais pas pareilles. Les crêpes ont leur origine en Basse Bretagne et sont préparées à base de farine de froment, les galettes sont d'origine de Haute Bretagne et sont faites à base de farine de blé noir. On peut généralement dire que les crêpes sont plus sèches et sucrées tandis que les galettes sont plus humides et salées. La crêpe typique est au sucre et au beurre salé mais aujourd'hui, souvent pour les touristes, est faite une variante à la pâte à tartiner du goût chocolat. La galette traditionnelle contient du jambon, un œuf et du fromage. Même les Bretons ont leur propre « hot dog », c'est une saucisse roulée dans une galette. Toutes deux, avec leurs variantes, ont leur place importante dans toutes les fêtes bretonnes populaires, événements sportifs, etc. Cependant, omniprésentes sont seulement les crêperies « mobiles » qui ont un grand succès à chaque endroit où elles s'arrêtent.

### 1.4.2 Un gâteau raté

Avec l'autre spécialité uniquement bretonne est liée une histoire intéressante. Il s'agit d'un gâteau qui s'appelle *Le Kouign Amann*<sup>3</sup>. Ce nom breton signifie littéralement « le gâteau au beurre » en français. À l'origine, il est un gâteau raté qu'a fait un boulanger en 1860 dans la ville de Douarnenez, pas loin de Quimper. Ce boulanger n'avait pas assez de pâte à pain pour préparer le gâteau, alors il a ajouté du sucre et du beurre dans une large mesure. Les proportions varient selon la grandeur voulue mais on peut dire simplement que chaque ingrédient fait un tiers du volume. Ce gâteau absolument pas diététique s'est bien installé dans la Bretagne et aujourd'hui, il existe plusieurs variétés, mais il s'agit souvent seulement d'addition de lait ou d'œufs pour l'alléger. Le gâteau dans toutes ses variantes est bien croquant parce qu'il est feuilleté et tient son goût caramélisé grâce au sucre. Alors, il faut le déguster encore tiède.

---

3 La prononciation du nom *Kouign Amann* : [kwi,ɲa'man : ]

### 1.4.3 La Bretagne salée

Le sel est omniprésent en Bretagne, mais nous ne parlerons pas des baies salines comme les marais salants autour de la ville de Guérande. Il tient une place extraordinaire dans la gastronomie bretonne. Le plus étonnant pour les étrangers est que les Bretons ajoutent beaucoup de sel dans les produits sucrés. Tout a son commencement avec une particularité bretonne, le beurre salé. Dans la majorité des cas, les Bretons ne consomment que du beurre salé. Souvent, c'est le beurre qui fait la base des produits bretons, alors il s'agit du beurre salé. Nous avons déjà mentionné le gâteau sucré *Le Kouign Amann* qui se compose d'un tiers de beurre et, bien sûr, de beurre salé. Toutes les friandises bretonnes, comme niniches ou caramels, sont faites de caramel au beurre salé également. Alors, les produits typiques sucrés sont également salés et ces deux goûts font une connexion délicieuse, douce et extraordinaire pour les papilles.

Il existe en Bretagne encore un « produit salé » unique. L'agneau pré-salé. Il ne s'agit pas de quelque chose d'artificiel et peut-être que ce « type » de viande a été créé par hasard. La Bretagne est une région d'élevage également. Tous les animaux paissent librement sur les plaines, les moutons inclus. Ceux qui vivent tout près des baies et golfes, ont naturellement la viande et le lait salés grâce à un phénomène très simple. Les herbages près de la mer sont arrosés par les méandres d'origine marine et chaque haute marée y apporte également l'eau de la mer. Alors, les moutons mangent des herbes salées et eux-mêmes deviennent salés. On peut les trouver principalement dans la baie du Mont-Saint Michel ou dans le golfe du Morbihan. Cette particularité offre une expérience extraordinaire tant pour les gourmets que pour ceux qui visitent seulement ces baies romantiques tout près de la mer, toutes vertes ou colorées de bruyère et pleines de moutons.

### 1.4.4 Le pot-au-feu breton

L'autre représentant de la cuisine bretonne est *Le kig ha farz*, en français littéralement « viande et farce ». C'est un pot-au-feu breton des paysans, un plat complet mais simple pour la préparation pour que les paysans puissent travailler dans les champs. Dans un grand pot, ils font bouillir pendant plusieurs heures des légumes, des morceaux de porc et de bœuf avec une pâte à farz, à base de farine de blé noir, qui est dans un sac de toile pour garder une certaine consistance.

### **1.4.5 Bretagne, la région de l'alcool**

#### **Le cidre**

L'alcool typique breton et traditionnel est basé sur les ingrédients typiques de la région. La Bretagne est en totalité célèbre comme une région agricole et le plus grand producteur de légumes. De plus, la Bretagne a une grande production des pommes. Alors, la plupart des boissons typiquement bretonnes sont faites à la base de pommes. La gamme commence avec le jus de pomme, bien sûr pas alcoolisé, mais aussi important pour fabrication des boissons bretonnes alcoolisées. La plus connue et également la plus consommée est le cidre. On peut dire que le cidre est un jus de pomme alcoolisé. Il existe plein de variations de cette boisson, les plus connues sont le cidre doux, le cidre brut et le cidre fermier. La quantité d'alcool change selon le type de cidre, normalement entre deux et sept degrés d'alcool. Les Bretons boivent le cidre souvent pour accompagner les plats typiques que nous avons déjà mentionnés, les crêpes et les galettes.

#### **Le pommeau**

Le pommeau de Bretagne est un apéritif qui a entre 14° et 16° d'alcool. Autrement dit, c'est un mélange de jus de pomme et de calvados, la véritable eau-de-vie de pomme qui est produite plutôt en Normandie. Cependant, la Bretagne a sa production également. On peut dire que toutes les boissons de pomme ont leurs variantes normandes et bretonnes, dans la majorité des cas, la seule différence entre elles est la variété des pommes utilisées.

#### **Le chouchen**

Une autre boisson bretonne particulière est le Chouchen. En gros, c'est une sorte d'hydromel, le vin de miel. Le vrai chouchen breton est fait par la fermentation d'eau, de jus de pomme avec du miel. Cette boisson est une de plus anciennes boissons alcoolisées, elle a été faite depuis l'âge du bronze et bu par les Vikings et les Celtes. Selon les légendes, les elfes et druides ont aussi bu cette boisson délicieuse. Comme tous les apéritifs, elle contient environ 14° d'alcool.

#### **Le vin**

Sans doute, nous ne pouvons pas omettre le vin. En Bretagne, le climat n'est pas tellement favorable pour une grande production de vin. On peut trouver des vignobles presque uniquement dans le Val de Loire et on y cultive seulement le vin blanc sec. Alors, la Bretagne est plutôt la région du Muscadet.

## 2 La langue bretonne

Le breton est une langue régionale sur le territoire du français, de la langue nationale. En France, tout le monde sait ce qu'est le breton. Mais à l'extérieur du pays, on ne connaît pas le breton ou les gens pensent que le breton est un dialecte qui est venu du français. Cette idée est pour les étrangers assez logique, une langue parlée dans une région d'un pays est souvent vraiment un dialecte. La langue bretonne peut être un dialecte, mais pas du tout un dialecte du français. La Bretagne a été toujours « unique », la langue incluse. Alors, le breton et le français sont deux langues complètement différentes.

En Bretagne, précisément en Basse-Bretagne, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, presque toute la population ne parlait que le breton et tous les Français qui y ont voyagé et ne connaissaient pas le breton, ont été totalement perdus et ne comprenaient rien. Mais nous devons faire une petite introduction pour bien désigner la problématique et pour bien tout expliquer.

La Bretagne est aujourd'hui officiellement divisée en deux parties, nous ne parlons pas des départements. Ce sont la Haute-Bretagne et la Basse-Bretagne. Mais la Haute-Bretagne n'est pas située « en haut » mais à l'est de la région et la Basse-Bretagne est la partie à l'ouest de la région. Cette division est venue historiquement et on peut aussi dire « linguistiquement ». La Haute-Bretagne a toujours été le pays du gallo. Alors, c'est pourquoi l'influence bretonne a marqué le plus la Basse-Bretagne.

Le breton est une des langues celtiques. Elles se divisent en deux branches. Le premier groupe s'appelle brittonique et contient le gallois et le breton. Le deuxième groupe s'appelle goidélique et contient le gaélique. Nous avons trouvé intéressant que la langue bretonne comme langue régionale ait ses dialectes. Ils ont des noms bretons selon les villes qui font leurs centres. Les dialectes sont les quatre suivants, le Kerne selon la ville Quimper, le Léon selon la ville Saint-Pol-de-Léon, le Treger selon la ville Tréguier et le Gwened selon la ville Vannes. Comme on sait déjà que les Français ne comprennent pas les Bretons, il est bien possible que les Bretons ne se comprennent également pas à cause des dialectes. Par exemple, dans chaque dialecte, l'accent est posé sur des syllabes différentes, etc. On peut en penser que ce ne sont pas des différences vastes mais ici reste la question de savoir si c'est aussi facile en pratique qu'il ne le semble. Mais bien sûr, c'est seulement au niveau du breton parlé parce que la langue bretonne écrite est standardisée.

## Notre recherche

Nous avons aussi posé aux Français la question s'ils pensent que le breton est un dialecte ou une langue entière. Le résultat nous a étonnée, selon notre introduction à la langue bretonne plus haut, il est certain qu'elle est une langue comme les autres mais parlée uniquement dans une seule région. Alors, avec l'affirmation que le breton est une langue comme les autres, sont tout à fait d'accord 39 % des sondés, plutôt d'accord 30 %, plutôt pas d'accord 18 % et pas d'accord du tout 9 %. Et avec l'affirmation que le breton est un dialecte, sont tout à fait d'accord 13 % des sondés, plutôt d'accord 30 %, plutôt pas d'accord 12 % et pas d'accord du tout 37 %.

### 2.1 L'histoire de la langue bretonne

Le breton est une langue celtique. Aujourd'hui, presque personne ne prend conscience du fait que toute l'Europe était sous l'influence celte. Au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les tribus celtiques ont dominé en Europe, France d'aujourd'hui incluse bien sûr. Pour la Bretagne, les changements viennent autour de 50 avant J.-C. avec les Romains qui romanisent non seulement la péninsule mais fondent dans la plupart de l'Europe la civilisation gallo-romaine. Les changements suivants de la Bretagne viennent entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, avec la migration des « Brittoniques » ou bien des Bretons qui viennent de l'île de Bretagne à cause des guerres et qui prennent avec eux le breton.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la langue bretonne devient pas à pas la langue de la campagne. Dans les villes, on commence à parler en français parce qu'à cette époque se développe le tourisme et le commerce de façon plus globale. De plus, enseigner aux enfants en français était à la mode. À cause de ces faits, après la Première Guerre mondiale, la langue bretonne devient la langue minoritaire sur son propre territoire. Il existe un autre fait très important à cause duquel le breton est devenu la langue minoritaire et moins parlée. C'est l'interdiction du breton dans les écoles. Les premiers efforts sur l'interdiction du breton dans les écoles datent de 1793. Dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, précisément depuis 1881, était édicté le règlement selon lequel les langues locales étaient interdites à l'école, spécialement le breton. Après les panneaux d'affichage avec interdictions ont été installés dans les écoles. Sur eux était écrite la défense de parler breton mise avec la défense d'activités physiques comme de cracher par terre, de mouiller les doigts dans la bouche, de tenir différents objets dans la bouche, etc. Cet édit était en validité jusqu'en 1951 avec une courte interruption sous le régime de Vichy. Pendant plus

de 50 ans, les enfants bretons, qui ne savaient pas du tout parler en français, étaient obligés de communiquer uniquement en français à l'école. Souvent, ils ne comprenaient rien. De plus, il était interdit aux enfants de parler le breton également pendant les récréations et ceux qui ont été pris à parler breton étaient punis. Par contre, c'est vrai que certains enseignants ont parlé en breton quand même, sinon, les leçons n'auraient servi à rien. Il reste la question de savoir si ce comportement de l'État était juste. Nous avons découvert que les opinions divergent. En général, les Bretons se sont accoutumés à l'enseignement en français et ils ont compris que c'était fait pour eux, pour égaliser les occasions pour les Bretons et les Français sur le marché du travail. Par contre, après l'interdiction, le breton a commencé à perdre son usage, ses locuteurs actifs et les Bretons ont commencé à dévaloriser leur propre culture et langue parce que beaucoup d'entre eux ont eu honte d'être bretons. Malgré tout, la langue bretonne est restée dans la vie privée. Elle rentre à l'école en 1951 comme enseignement facultatif, puis en 1977 est ouverte la première école Diwan, dont le nom signifie littéralement en français « le germe ». Dans ces années ont été créés les mouvements divers pour soutenir le breton.

Aujourd'hui, la situation de la langue bretonne a beaucoup changé mais elle n'est pas idéale. Le breton n'a pas de problèmes avec les interdictions et des associations et organismes internationaux existent pour défendre la diversité linguistique. Les droits du breton sont également mentionnés dans la Constitution de la République française mais seulement par l'expression « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France. »<sup>4</sup>. Malheureusement, les locuteurs actifs diminuent toujours et sont souvent plus âgés. Nous avons trouvé qu'en 1999, les locuteurs actifs étaient plus nombreux que 260 mille en Bretagne mais le chiffre le plus récent disponible de 2007, présente seulement 206 mille locuteurs. Le nombre des locuteurs bretons fait environ 6 % de tous les habitants bretons. De plus, la population parlant le breton devient vieille, plus de 60 % d'eux sont des personnes de plus de 60 ans.<sup>5</sup>

### **Notre recherche**

Également, selon les réponses dans notre questionnaire pour tous les Français, seulement 8 % des sondés savent bien parler le breton. Presque la moitié d'entre eux (47 %) sait quelques mots en breton. Le reste, qui représente 46 %, ne sait pas du tout parler breton.

---

4 La Constitution de la République française. TITRE XII : DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES. Article 75-1.

5 Source de tous les chiffres dans le paragraphe : Office de la Langue Bretonne

De plus, 49 % d'entre eux ne jugent pas l'important de savoir parler le breton. Après, 25 % des personnes ont indiqué que savoir parler le breton est utile, 8 % assez utile, 10 % indispensable et la minorité (9 %) pense que savoir parler le breton est inutile.

Nous avons aussi demandé aux Français s'ils avaient appris le breton et éventuellement par quel moyen. Logiquement, la majorité d'entre eux (67 %) ne l'a pas appris. Dans le cas opposé, la plupart d'entre eux (12 %) a appris le breton dans leur famille. 5 % dans les cours du soir, encore 5 % par un enseignement différent et combiné, 4 % par immersion et seulement 2 % sont autodidactes.

## 2.2 La grammaire bretonne

Dans ce chapitre nous faisons une petite introduction à la langue bretonne parce que décrire le fonctionnement complet du breton est une tâche pour un livre entier. La première grammaire de la langue bretonne a été créée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. En outre, le breton possède trois orthographes possibles, l'universitaire, unifiée et interdialectale, toutes créées au XX<sup>e</sup> siècle. La plus utilisée est l'orthographe unifiée. Une spécialité d'orthographe bretonne est que la première lettre des noms des jours et des mois est écrite en majuscule.

Le breton est une langue celtique, comme nous l'avons déjà mentionné, qui appartient à la même branche des langues que la plupart des langues européennes. Alors, l'alphabet breton ne contient pas certaines lettres à la différence de ces langues, il s'agit de « c », « q » et « x ». On peut trouver le premier dans les mots bretons mais le « c » n'existe pas seul en breton, il est toujours associé au « h ». Cette connexion est possible en deux variantes graphiques, la première est le « ch » qui se prononce en même façon qu'en français. La deuxième variante est le « c'h » qui est prononcé de la même manière qu'en tchèque, également le « h » se prononce dans tout les cas. Par contre, le « g » ne se prononce jamais comme la variante française [3], par exemple comme le mot « genèse ». Encore, le « e » n'est jamais muet en breton. La langue bretonne possède également une lettre spéciale qui ne se prononce pas mais qui joue un rôle important. Il s'agit du « ñ » qui signale que la voyelle précédante doit être prononcée comme nasale.

Les mots nouveaux se forment souvent par les affixes. Pour créer un substantif au féminin, on ajoute à la forme masculin le « -ez ». Aussi, le pluriel se forme par suffixes. Les suffixes les plus utilisés sont pour les choses le « -où » et le « -ioù », pour les êtres animés le « -ed » et pour les activités le « -ien » ou le « ion ». L'adjectif doit être placé

après le substantif, sinon il exprime un sens péjoratif. Les nombres 2, 3 et 4 sont les seuls nombres bretons qui distinguent le masculin et le féminin. La conjugaison bretonne est régulière mais elle existe en trois formes.

La phrase en breton est vraiment flexible. L'ordre des mots varie selon l'importance. Le mot le plus important est en premier, le deuxième est le verbe et après est placé le reste. L'accent est fixé sur l'avant-dernière syllabe. La mutation des consonnes est forte en breton également. Le breton possède des consonnes sourdes et sonores. Quand une consonne sonore est à la fin de la phrase, avant la pause, elle devient sourde, il s'agit de la neutralisation. De plus, la liaison est possible en breton, autrement dit, une consonne sourde finale devient sonore quand le mot d'après commence par une voyelle.

### **2.3 L'enseignement du breton**

Généralement, existent plusieurs formes d'apprentissage du breton et pas seulement sur le territoire de la Bretagne. Comme nous l'avons déjà mentionné, toute la communauté linguistique bretonne prend la Bretagne comme la Bretagne « historique », autrement dit, la Bretagne comportant cinq départements, entre autres, le département de la Loire-Atlantique. Le breton, comme chaque langue minoritaire, a eu beaucoup de difficultés pendant l'histoire et certaines restent jusqu'à nos jours. Nous en avons déjà parlé dans le chapitre dédié à l'histoire de la langue bretonne.

Aujourd'hui, l'enseignement du breton est fait de façon bilingue. Les possibilités d'apprentissage varient selon le lieu et, bien sûr, l'âge du locuteur. La langue bretonne comme langue régionale est enseignée uniquement sur son territoire originel, sans aucun doute dans la Loire-Atlantique également. Une seule exception se trouve à Paris, la seule école Diwan hors territoire breton.

#### **2.3.1 L'enseignement aux enfants**

L'enseignement bilingue pour les enfants est proposé en trois variantes. La première, aussi historiquement, est celle des écoles Diwan qui ont été fondées en 1977 et qui pratiquent l'enseignement selon la méthode de l'immersion. Les deux variantes bilingues restantes pratiquent l'enseignement bilingue à parité horaire. Celles-ci sont représentées par les écoles bilingues publiques et les écoles bilingues privées catholiques. Premières écoles de

l'enseignement bilingue public ont été créées en 1983 et celles de l'enseignement bilingue privé catholique en 1990. L'éducation bilingue commence dès l'école maternelle.

La méthode des écoles pratiquant l'enseignement bilingue à parité horaire est évidente, les cours sont enseignés simultanément en français et en breton. Ce type d'enseignement est plus aisé pour les parents qui ne sont pas bretonnants. Les livres scolaires sont souvent bilingues, au moins les instructions pour les devoirs.

Dans les écoles Diwan, on enseigne aux enfants par la méthode de l'immersion linguistique. Autrement dit, le breton, dans ces écoles, joue le rôle officiel. La langue bretonne est la seule langue de la vie scolaire. À la maternelle, les enseignants communiquent avec les enfants en breton et seulement quand l'enfant ne comprend pas, ils utilisent le français lorsque l'enfant est capable de s'orienter dans le milieu breton uniquement. À l'école primaire, en CP, on enseigne toujours seulement en breton et en CE1 commence l'enseignement en français. Dans les écoles Diwan, les enfants apprennent le français un peu comme on apprend une langue étrangère. Avec le temps, le nombre d'heures d'enseignement de la langue française augmente progressivement hebdomadairement. La première langue étrangère est enseignée dès la sixième, au collège, et la deuxième langue dès la seconde, au collège.

Généralement, l'enseignement bilingue offre aux enfants un développement psychologique, intellectuel et social plus profond. Le but vraiment important pour ces écoles n'est pas seulement de transmettre les informations nécessaires mais également de familiariser les enfants avec la langue de leurs ancêtres et de former l'identité culturelle qui est, pour les Bretons, indispensable. Du point de vue sociologique, l'enfant passe son enfance plongé dans deux langues, dans deux cultures et il est plus ouvert aux autres cultures et langues. Alors, il a plus de respect pour les différences des autres. De plus, l'enfant élevé dans un milieu bilingue a des dispositions pour devenir plus facilement plurilingue.

Le plus souvent les parents sont inquiets que leurs enfants n'aient pas le même niveau du français que les élèves des écoles monolingues, mais selon les évaluations nationales, les élèves des écoles bilingues ont des résultats souvent supérieurs aux moyennes nationales. Nous avons trouvé intéressant le fait que la majorité des parents ne sont pas bretonnants, qu'ils ne parlent pas breton. Il est certain que l'effort de conserver le

breton comme langue vivante et parlée est grand. Il existe encore un aspect très important, c'est la proximité des écoles bilingues et les efforts pour arriver à leur accessibilité pour le maximum d'enfants, on peut l'illustrer par une citation d'une étude.

« Il est très important qu'il existe une offre de proximité pour que l'enseignement bilingue soit réellement accessible à tous. Beaucoup de parents sont attirés par les avantages de l'enseignement bilingue mais la plupart d'entre eux ne sont pas suffisamment motivés ou informés pour envoyer leurs enfants dans les écoles éloignées de leur domicile ou de leur lieu de travail. »<sup>6</sup>

### **La situation actuelle**

Nous avons observé que les trois filières bilingues ont une tendance positive dans tous les domaines. Chaque année, le taux de croissance du nombre d'élèves est supérieur à celui de l'année précédente. Globalement, depuis 2010, les trois filières sont en progression croissante d'environ + 5 % chaque année. Particulièrement, la plus forte progression est celle des filières dans le département Loire-Atlantique, environ + 12 %. En totalité, en 2012, dans toute la Bretagne, la Loire-Atlantique incluse, on a eu 14 709 élèves bilingues.

Nous nous sommes intéressée également à la répartition du nombre d'élèves par filière en 2012. Dans toute la Bretagne linguistique, l'enseignement bilingue est réparti selon les filières de la manière suivante : 42,6 % des élèves dans l'enseignement public, 32,8 % d'élèves dans l'enseignement privé et le reste, qui fait 24,6 % d'élèves, dans les écoles Diwan. Selon la division du nombre d'élèves par filière et par département, le plus d'enfants concerné est dans le Finistère, environ 6 654 enfants. Ici, les écoles publiques détiennent la première place, après celles de Diwan et la dernière place pour les écoles privées. À l'opposé, le plus bas nombre d'enfants dans les écoles bilingues est dans le département de la Loire-Atlantique, seulement environ 612 enfants. Ici, les écoles Diwan gagnent la première place, 53 % d'élèves, les publiques presque 38 % d'élèves et seulement 9 % d'élèves pour les écoles privées. Dans la Loire-Atlantique, on a le moins d'élèves parce que l'enseignement bilingue n'a pas une histoire assez longue dans ce département. En revanche, la progression est la plus forte ici. Par exemple, en 2012, une nouvelle école Diwan a été ouverte à Nantes et une autre à Pornic.

Malheureusement pour l'enseignement bilingue, la majorité des enfants se trouve dans l'enseignement primaire, autrement dit, dans les écoles maternelles et dans les écoles

---

<sup>6</sup> La langue bretonne à la croisée des chemins : Observatoire de la langue bretonne. Office de la Langue Bretonne, 2007. Page 51. ISBN 978-2-914841-18-4

primaires. Nous avons trouvé que cette situation a ses origines dans le manque d'écoles d'enseignement secondaire. Nous n'avons pas trouvé les chiffres exacts mais selon les graphiques de l'Office de la Langue Bretonne, nous pouvons constater que les élèves dans l'enseignement bilingue secondaire ne sont que 20 %, au maximum, des enfants scolarisés dans l'enseignement bilingue primaire. De plus, nous pouvons trouver une grande disproportion du nombre de types d'écoles proposés par chaque filière. Globalement, dans l'enseignement bilingue à parité horaire, public et privé catholique, l'offre de l'enseignement dans le second degré ne constitue que 20 % déjà mentionnés de l'offre dans le premier degré. Pour les écoles Diwan, la situation est plus favorable. Certes, les Diwan sont vraiment moins nombreuses que les autres types mais presque 80 % des enfants scolarisés en primaire peuvent continuer dans les écoles Diwan dans le second degré.<sup>7</sup>

### **Notre recherche**

Nous avons sondé dans nos deux questionnaires si les Bretons ont dans leurs familles des enfants qui apprennent le breton et éventuellement par quelle variante d'enseignement. Les résultats sont presque les mêmes. La plupart des sondés n'ont pas dans leur famille un enfant qui apprend le breton. Pour les Français ordinaires, c'est 78 % et pour ceux qui apprennent le breton c'est 71 %. Dans le cas opposé, ils ont le plus d'enfants scolarisés dans les écoles Diwan, 10 % pour les Français ordinaires et 18 % pour les apprenants du breton. Le résultat de 3 % des enfants dans l'enseignement bilingue à parité horaire est valable pour les deux questionnaires. Les sondés dans le questionnaire pour tous les Français nous ont répondu encore que 4 % d'entre eux ont un enfant dans l'enseignement privé catholique et aussi que 5 % d'entre eux enseignent à leurs enfants à la maison.

### **2.3.2 L'enseignement aux adultes**

La langue bretonne ne peut pas être gardée uniquement par l'enseignement aux enfants. Certes, les enfants sont notre avenir dans tous les domaines de notre vie et c'est seulement les adultes qui choisissent de le proposer aux enfants. Cette situation est pareille pour le breton, pour maintenir cette langue ancienne et riche, il faut que les adultes fassent partie des bretonnants aussi. Et non seulement pour aider les enfants inscrits dans les écoles bilingues. En Bretagne, on est conscient de cette situation et il y est développé l'enseignement « non scolaire » pour les adultes. Les adultes sont, pour la langue bretonne, le même potentiel que les enfants. L'offre d'enseignement aux adultes se compose de trois

---

<sup>7</sup> Source de tous les chiffres dans le chapitre « La situation actuelle » : Office de la Langue Bretonne

principaux domaines. Ce sont les cours du soir, les stages à durée variable et les cours par correspondance. Désigner l'état de cet enseignement en chiffres et graphiques est plus difficile que par exemple dans le cas de l'enseignement bilingue aux enfants. La raison est vraiment simple, les adultes ont la possibilité de suivre plus de types d'enseignement en même temps et avec ce phénomène arrivent « les chiffres incorrects ». De plus, la majorité des associations n'est pas capable de bien suivre le nombre de ses étudiants pendant les années. Alors, nous n'avons pas trouvé de statistiques profondes. La plupart des adultes apprennent le breton dans les cours du soir. Ces cours du soir, naturellement, ne sont pas gratuits et le prix annuel oscille autour de 150 euros. Nous avons aussi trouvé une information intéressante mais pas vraiment surprenante. La majorité des enseignants ne sont pas salariés, ils sont bénévoles.

### **Les chiffres actuels**

En 2011, dans toute la Bretagne linguistique, presque 5400 adultes étaient présents dans tous les domaines d'enseignement aux adultes. Les cours du soir ont été suivis par environ 3400 adultes dans les 171 sites de cours du soir. Globalement, cette branche d'éducation bretonne est aussi en croissance sauf le nombre de sites de cours qui stagne, la ville avec le plus d'adultes concernés est Rennes. Nous avons trouvé intéressant qu'à la deuxième place est la ville de Nantes. Ce fait est causé par la répartition des sites dans les départements. Dans les départements de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Atlantique, les cours sont concentrés presque uniquement dans les capitales départementales. Par contre, dans le reste de la Bretagne linguistique, les sites d'enseignement sont disposés plus proportionnellement dans chaque département. Comme d'habitude, la plus grande partie des apprenants se trouve dans le Finistère avec environ 44 % d'étudiants. La Loire-Atlantique possède 10 % d'apprenants, l'Ille-et-Vilaine 9 %, le Morbihan 18 % et les Côtes-d'Armor 19 %.<sup>8</sup>

### **Les cours du soir**

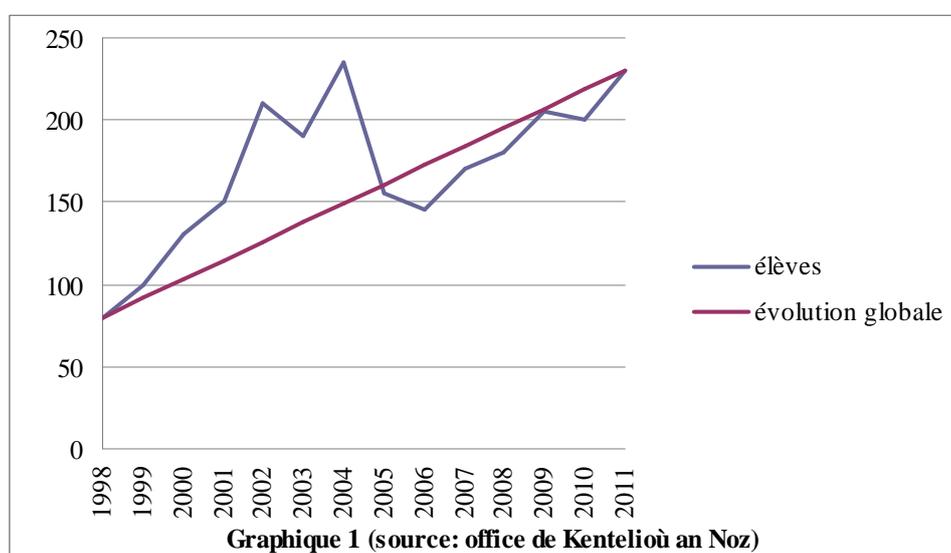
Nous avons visité une association proposant l'enseignement aux adultes sous la forme de cours du soir qui enseigne à la majorité absolue des adultes dans le département de la Loire-Atlantique. Elle s'appelle *Kentelioù an Noz*. Cette association offre les cours de breton pour adultes et d'autres activités diverses liées à la langue et à la culture bretonne dans le département de la Loire-Atlantique. Le nom de l'association est en breton, en

---

<sup>8</sup> Source de tous les chiffres dans le chapitre « Les chiffres actuels » : Office de la Langue Bretonne

traduction en français signifie « cours du soir » et elle a été fondée en 1985. Pour la période scolaire 2012 - 2013, l'association possède presque 300 adhérents, dont autour de 250 personnes qui suivent les cours du soir. Ces cours sont proposés dans tout le département, citons par exemple les villes de Pornic ou de Châteaubriant mais la majorité écrasante est proposée à Nantes et dans sa proximité.

Le nombre d'élèves de *Kentelioù an Noz* croît. On peut visualiser le phénomène sur Graphique 1. Nous avons à disposition le graphique décrivant la situation depuis 1998 jusqu'en 2011.



On peut voir que le nombre d'élèves croît vraiment avec une seule exception dans les années 2005 et 2006, cette grande chute était à cause du manque d'employés. Pour cette période scolaire, l'association enseigne à environ 250 adultes et pour les années suivantes ils s'attendent à une évolution croissante. Nous avons également traité la répartition des adultes apprenant le breton selon l'âge dans cette organisation. Conformément à notre attente, la majorité des apprenants sont les personnes les plus âgées, presque 43 % des adhérents ont de 50 à 69 ans et 6 % des adhérents ont plus de 70 ans. Cependant, les jeunes entre 10 et 29 ans représentent 20 % de l'ensemble et les personnes au sommet de la vie productive constituent presque 31 %. Cet état confirme toutes les recherches contemporaines affirmant que la population parlant breton vieillit.<sup>9</sup>

<sup>9</sup> Source de tous les chiffres dans le chapitre « Les cours du soir » : Kentelioù an Noz

## **Notre recherche**

Nous avons demandé aux Français, qui apprennent le breton pour quelles raisons ils apprennent le breton. La majorité d'entre eux nous a répondu qu'ils l'apprennent pour des raisons culturelles (41 %) et pour des raisons personnelles (38 %). 8 % l'apprennent pour le travail, 6 % l'apprennent parce que le reste de la famille le parle ou l'apprend et seulement 2 % l'apprennent pour leurs enfants. Nous nous sommes intéressée également au fait de savoir s'ils parlent en breton chez eux et conformément à notre attente, la majorité d'entre eux ne parle pas du tout (44 %) ou ne parle pas souvent (44 %) chez eux en breton. Seulement 9 % parlent souvent et 3 % parlent toujours en breton chez eux. Et de plus, nous avons posé une question pour savoir s'ils enseignent à quelqu'un d'autre dans leurs entourage. Nous avons trouvé que presque un quart d'entre eux (24 %) enseigne vraiment à quelqu'un d'autre.

### **2.3.3 Méthodes de breton**

Nous nous sommes intéressée également à la manière par laquelle les adultes peuvent apprendre le breton. Donc, nous avons cherché et étudié les méthodes de breton qui ne sont pas orientées vers les enfants. Généralement, il existe beaucoup d'informations sur la langue bretonne, mais souvent elles font partie des livres sur la Bretagne et ses particularités, alors l'espace dédié à la langue bretonne est largement diminué. Heureusement, avec l'enseignement de la langue bretonne existent aussi des méthodes de breton. Cependant, les vraies méthodes de la langue bretonne ne sont que sept au maximum. Bien sûr, ce nombre de méthodes est considéré comme celui de types de méthodes. Les autres « méthodes » accessibles dans le commerce sont les livres plus ou moins populaires qui jouent plutôt le rôle de guide pour apprendre un peu la langue bretonne parlée.

### **Méthode Oulpan**

Premièrement, nous avons analysé la méthode *BREZHONEG HENTENN OULPAN*<sup>10</sup> niveau débutant. Cette méthode se compose de trois niveaux correspondant aux livres physiques, le niveau débutant, le niveau intermédiaire et le niveau confirmé, dont chaque est accompagné d'un CD. Ce manuel est inspiré de la méthode gallois qui s'est elle-même inspirée de la méthode « Oulpan » utilisée en Israël. Il a été créé pour le public qui a envie

---

<sup>10</sup> Hentenn Oulpan 1 : Brezhoneg, méthode de breton, méthode Oulpan : niveau débutant, première année avec CD. DAVALAN, Nikolaz. Rennes: Skol an Emsav, 2000. ISBN 2-903365-14-8

d'apprendre la langue bretonne de façon détendue et, on peut le dire, de l'apprendre le plus vite possible. Le livre est réservé à faire une introduction à la langue bretonne. Il déclare introduire le lecteur dans la langue bretonne contemporaine standard et en même temps, faire connaissance du breton parlé, autrement dit familier, et des néologismes. On y considère comme vraiment important connaître les formes et termes nouveaux dans la langue mais cette méthode assure au lecteur de laisser de côté ces expressions dans les parties de répétition du livre. Nous avons trouvé vraiment intéressant que la nécessité de connaître ces expressions soit défendue d'une manière presque violente contre ceux qui ont l'opinion opposée, en disant que cette opinion est une idée débile. L'autre chose qui a attiré notre attention était, toujours dans la partie d'introduction, les conseils pour les utilisateurs en deux temps. Premièrement, ce sont les conseils pour ceux qui sont dans le rôle d'apprenant, avec une petite note pour les autodidactes, qu'apprendre le breton tout seul sera dur mais que rien n'est pas impossible. Et bien sûr, le livre donne des conseils pour les autodidactes, quels exercices on peut omettre, où il est possible de trouver les corrigés et également qu'il ne faut pas passer beaucoup de temps sur un seul exercice en cas d'incompréhension. Après, sont mentionnés les conseils pour les enseignants et ces conseils insistent sur l'importance de bien diviser la leçon, qui dure environ 1 heure 30 minutes, en plusieurs parties séparées, idéalement en six parties. C'est fait pour rendre les leçons amusantes et principalement pour soutenir la concentration des « étudiants » qui est clé dans tout l'enseignement de tous les types et tous les âges d'apprenants. En outre, l'autre « règle » très importante pour le rapport de l'enseignement est présentée, l'absurdité de passer la plupart de la leçon à corriger les exercices écrits ou les devoirs. Dans ce cas, le rapport de la leçon est minimal et très ennuyeux, il suffit absolument de laisser les élèves corriger leur travail eux-mêmes. Ce manuel pose en premier lieu, la façon amusante des leçons et pas strictement de corriger tout ce qu'ils ont fait. Selon nous, cette opinion est juste parce que dans notre enseignement, nous avons eu de nombreuses classes dans lesquelles nous n'avons fait presque rien d'autre que corriger les devoirs ou exercices faits à l'école et, de cela, nous avons pris vraiment peu de connaissances nouvelles.

La première partie du livre traite de l'initiation à la prononciation du breton et assure au lecteur qu'il ne faut pas se faire de souci pour une prononciation bretonne pas très correcte parce qu'aujourd'hui il est rare, parmi les Français qui n'ont pas appris le breton dès l'enfance, que quelqu'un parle en breton avec la vraie prononciation bretonne.

Le plus souvent, on peut entendre le breton prononcé plus ou moins comme le français. Nous trouvons ce phénomène normal parce que le breton est pour les Français comme une langue étrangère et presque personne n'est capable de parler en langue pas maternelle comme les locuteurs natifs.

La partie deuxième est appelée « Leçon 0 » et fait l'introduction dans la conversation en breton, comme les expressions de politesse et vocabulaire de base sous la forme d'exercices pour groupes.

Le reste du livre est composé de leçons seules qui ont, comme d'habitude, les mêmes parties. Chaque leçon présente un exercice de répétition avec un peu de vocabulaire nouveau, un dialogue qu'on peut écouter sur CD, un exercice pour plusieurs personnes, des exercices divers, un exercice de traduction et, bien sûr, à la fin de chaque leçon il y a les corrigés. Dans les dernières pages de la méthode, il y a plusieurs tableaux de la grammaire expliquée.

### **Méthode PRIM HA DILLO**

Deuxièmement, nous avons étudié la méthode *Brezhoneg PRIM HA DILLO*<sup>11</sup>. Ce livre est plutôt un guide d'initiation à la langue bretonne et à la conversation habituelle composé de 24 chapitres. Ce manuel est créé pour tous ceux qui, sans différence d'âge, veulent apprendre un peu de la langue bretonne courante. Il est accompagné d'un CD audio avec les dialogues en breton pour chaque chapitre. Tout d'abord, la langue bretonne est présentée du point de vue historique par un panorama bref des racines du breton jusqu'à nos jours. Ensuite, le lecteur est introduit à la problématique de la prononciation et de l'orthographe bretonnes. Pour conclure l'introduction, ce manuel nomme presque 30 phénomènes caractéristiques de la grammaire bretonne. Chaque chapitre se compose d'un dialogue tout en breton et au-dessous est le même dialogue en français. Après la lecture, il est conseillé au lecteur d'écouter ce dialogue et de répéter selon le CD. La page suivante est dédiée au vocabulaire utilisé dans le dialogue. Ensuite, sont expliqués les phénomènes grammaticaux utilisés dans le dialogue. La dernière partie de chaque chapitre consiste en exercices pour réviser le sujet.

---

11 Brezhoneg PRIM HA DILLO : Je parle breton (Le breton au quotidien). KEMENER, Yann-Berr. Morlaix : Skol Vreizh, 2002. ISBN 2-911447-68-9

Après les chapitres principaux, le manuel récapitule la grammaire sur une page et puis il donne les corrections des exercices. Juste à la fin du livre, il y a un petit vocabulaire des expressions communes de la conversation et des expressions des sentiments. De plus, on y peut trouver le lexique bilingue entre le breton et le français dans les deux formes, le lexique breton-français et également le lexique français-breton.

### **Méthode d'assimilation**

Troisièmement, nous avons examiné la méthode *ASSIMIL ó Le Breton Sans Peine*<sup>12</sup>. Ce livre propose d'étudier la langue bretonne standard, vivante et contemporaine et déclare que les 14 premières leçons sont faites de manière plus facile pour simplifier le travail de l'apprenant. Nous avons trouvé vraiment utile que les traductions du breton soient faites en deux temps dans toutes les leçons. Il s'agit de traduction normale en français avec l'ordre des mots dans la phrase selon la syntaxe française et de la traduction en français la plus proche de la syntaxe bretonne. Cette deuxième façon est parfaite pour essayer de traduire tous les mots intuitivement. La méthode pour bien « assimiler » la langue bretonne, selon ce guide, consiste à lire les textes proposés, leurs traductions, et après de lire une deuxième fois à haute voix et à l'aide des notes utiles. De plus, le vocabulaire se chaîne dans chaque leçon suivante en ajoutant les mots nouveaux. Toutes les sept leçons, il y a une leçon de révision de la nouvelle grammaire. Dans les 50 premières leçons de ce manuel, les phrases en breton sont passives et dans le reste des leçons, les phrases en breton sont actives pour bien se familiariser avec cette langue. Nous avons été étonnée que la méthode présente la prononciation bretonne comme facile pour ceux qui sont francophones.

Même dans ce livre, les leçons sont toutes préparées d'une façon identique. Le premier est un dialogue en breton. La nouveauté est ici que sous le dialogue, il y a une partie avec le dialogue transcrit selon la prononciation bretonne, les conseils inclus. Suit la traduction en deux formes, comme nous l'avons déjà mentionné, traduction « à la française » et traduction plutôt bretonne. Et bien sûr, chaque leçon contient des exercices de traduction et de remplissage des phrases.

À la fin du livre, on peut trouver une récapitulation de la grammaire et les lexiques, le breton-français et le français-breton.

---

12 La méthode ASSIMIL : Le Breton (Collection Sans Peine). KERVELLA, Divi. Chennevières-sur-Marne : ASSIMIL, 2005. ISBN 2-7005-0328-7

## **Méthode-guide**

Le dernier livre que nous avons analysé s'appelle *Le breton pour les Nuls*<sup>13</sup>. Il est présenté par ses auteurs comme un guide plus qu'une méthode de la langue bretonne. Alors, ce manuel est un guide pratique de conversation bretonne. Il présente d'abord l'initiation à la grammaire bretonne et décrit l'orientation dans les chapitres. Son objectif est d'apprendre au lecteur la langue bretonne actuelle et plutôt la langue de conversation et les expressions d'aujourd'hui. De plus, il signale ne pas être un livre qui peut apprendre au lecteur à parler couramment en breton. Pour cette raison, on ne doit pas lire les chapitres successivement ni tous les lire ni faire beaucoup de révisions. C'est au choix du lecteur, lire ce qui l'intéresse. Comme toutes les méthodes, ce guide présente un peu de l'histoire de la langue bretonne, décrit l'alphabet, la prononciation et l'accent bretons, autrement dit, le guide présente le minimum nécessaire de la langue bretonne.

Nous avons trouvé intéressant que le guide nomme les autres méthodes de breton qui expliquent la langue bretonne plus d'un point de vue grammatical. Cette attitude est juste parce que le lecteur ne doit pas chercher difficilement les autres aides d'apprentissage du breton.

Le terme « guide de conversation » déjà utilisé désigne bien la formation des chapitres. Chacun a son sujet principal, c'est-à-dire son vocabulaire spécifique. Par exemple, pour bien parler des heures, compter, connaître les jours, les mois, etc. La majorité de ce guide est dédiée à la conversation dans les situations sociales typiques, comme quand on veut se saluer, aller sur la côte, sortir, faire des achats, etc. Dans les dernières pages du guide se trouve également un lexique, mais seulement un lexique breton-français, pas son inverse. Nous pensons que c'est un peu dommage quand le lecteur ne connaît pas bien le breton, et ce guide suppose cette variante, ce lexique devient un peu inutile pour trouver le mot breton qui manque au lecteur.

## **L'appréciation des méthodes**

Nous avons déjà mentionné dans l'introduction à ce chapitre un peu d'informations sur les méthodes de breton. Pour conclure, nous devons les critiquer et les comparer un peu. Généralement, elles donnent l'impression de ne pas être très strictes et d'être assez détendues. Évidemment, l'enseignement du breton n'est pas obligatoire, de plus, ces livres

---

<sup>13</sup> *Le breton pour les Nuls*. DENIS, Gwendal ; LE BIHAN, Hervé ; MENARD, Martial. Paris : First-Gründ, 2009. ISBN 978-2-7540-1240-9

sont faits pour les adultes qui ont volontairement décidé d'apprendre le breton, alors la forme ne doit pas être très formelle. On peut diviser ces méthodes en deux classes. Dans la première classe, il y a les méthodes « totales » qui proposent au lecteur un apprentissage de la langue bretonne plus profond, ce sont également les trois premières méthodes que nous avons analysées. Bien sûr, il existe un peu plus que ces méthodes, par exemple *Ni a gomz brezhoneg !* et *E brezhoneg pa gari* qui sont des méthodes multimédias. La deuxième classe se compose de livres qui sont plutôt des guides de breton, précisément, les conversations en breton. Nous avons examiné seulement un exemple de la vaste gamme de ces guides, simplement pour présenter les différences entre « méthodes » et « guides ». Nous avons déjà mentionné que selon ces guides, le lecteur n'apprend pas à parler breton couramment mais seulement à communiquer dans certaines situations.

La méthode « Oulpan » est la seule méthode qui propose, pour l'apprentissage du breton, plusieurs niveaux divisés en 3 livres, il s'agit des niveaux débutant, intermédiaire et confirmé. Les autres se composent, dans la majorité des cas, du niveau débutant ou « faux débutant » et d'un autre niveau approfondissant les connaissances de la langue bretonne. Mais nous devons constater que dans les autres méthodes, il est vraiment mal marqué de quel niveau il s'agit ou cette information manque totalement et le lecteur doit chercher avec difficulté dans le livre des signes de niveau. Malheureusement, dans les autres méthodes, il manque également l'indication d'une possibilité de trouver les autres niveaux de la méthode dans le commerce. Par ailleurs, la méthode « Oulpan » semble être la plus sérieuse grâce à sa forme et division des chapitres. Par contre, cette méthode n'offre pas de lexique, ni breton-français, ni français-breton.

La méthode « Prim Ha Dillo », avec le reste, sont des manuels un peu moins sérieux dans la forme, par exemple, elle ne donne pas de conseils pour les lecteurs. Mais à la différence de la méthode « Oulpan », celle-ci décrit l'histoire de la langue bretonne. Selon nous, l'explication de certains phénomènes grammaticaux n'est pas très claire. Il s'agit surtout de la prononciation qui est toute expliquée en deux pages et c'est tout. Pour nous, c'est trop d'informations importantes sur un si petit espace, de plus, le lecteur perd rapidement sa concentration. Mais cette méthode propose au début du livre l'ensemble des phénomènes grammaticaux avec les références aux chapitres où ils sont bien expliqués. En outre, presque à la fin du manuel, se trouve un petit dictionnaire des expressions utilisées fréquemment, précisément, des expressions de conversation.

La méthode « Assimil » est presque identique à la précédente, mais l'introduction à la méthode est encore plus courte. Le classement des phénomènes grammaticaux est bien disposé dans les chapitres. Nous trouvons l'avantage principal de cette méthode dans le fait qu'elle offre au lecteur également la traduction « littérale » du breton en français.

Le dernier livre analysé « pour les Nuls » est très différent. Nous avons déjà dit que c'est plutôt un guide de conversation et le livre se présente seulement comme un guide.

Nous pouvons conclure en disant que chaque manuel a ses différences, particularités qui font ses avantages ou désavantages. Idéalement, on n'apprend pas uniquement selon une méthode, mais on fait le choix de plusieurs livres qui conviennent le plus au lecteur. De plus, on ne peut pas dire quelle méthode est la meilleure, comme toutes les choses de notre vie, le choix doit être individuel selon le principe qui nous convient.

## 2.4 Bibliothèque bretonne

Nous avons été intéressée par la bibliothèque spécialisée sur le breton et le résultat a été étonnant. Dans la ville de Saint-Herbain, qui se trouve dans la banlieue de Nantes, nous avons trouvé le *Centre de Ressources Culturelles Celtiques*. Dans toute la Bretagne, il n'y a ceci qu'à Saint-Herbain et un deuxième à Vannes. C'est étonnant car selon les préjugés et les informations officielles, que la Loire-Atlantique n'est pas dans la partie bretonne. Mais dans tous les livres et dans toutes recherches, la Loire-Atlantique est nommée comme partie de la Bretagne. Le fonds de ces bibliothèques compte plus de 15 mille livres. Celui de Saint-Herbain possède autour de 6 mille livres de toute la gamme, en plus des livres sur la Bretagne en général, de livres d'histoire bretonne, de la langue bretonne, sont incluses les méthodes d'apprentissage. La Bibliothèque comporte aussi des archives de journaux en breton qui sont, pour notre vue, insolites mais pour les bretonnants pas du tout. Logiquement, en même temps, elle possède une vaste gamme de livres écrits ou traduits en breton. Également ceux pour les enfants. En breton, on peut y trouver le livre *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, les bandes dessinées *Astérix* et beaucoup d'autres. Il faut mentionner que nous avons trouvé encore un livre de la série Harry Potter traduit en breton. Alors, ce sont les preuves que la langue bretonne est toujours vivante et parlée.

## 2.5 Les médias en breton

À notre époque, à l'époque de la mondialisation, les médias jouent un rôle très important. Aujourd'hui, avec le progrès technique de plus en plus rapide partout, presque toute

l'Europe a accès aux médias et à Internet. Les médias, généralement, ne sont pas seulement un moyen pour informer, amuser, etc. Le rôle secondaire des médias, non moins important, repose sur la transmission de l'idée ou de l'image nationale ou régionale. Chaque type de média dans chaque pays ou région diffuse en plus des informations globales, les informations sur son territoire et surtout contribue à l'image de cette zone. Autrement dit, les médias protègent et propagent le patrimoine régional et culturel.

C'est le cas des médias français également. Les médias bretons, en plus des autres fonctions, sont le moyen de transmettre la langue bretonne. C'est-à-dire, qu'ils aident le breton à faire partie de la vie quotidienne. Le résultat n'est pas seulement la propagation de la langue bretonne, mais c'est aussi un autre moyen pour développer cette langue, pour la maintenir entre les jeunes, c'est aussi l'occasion pour les gens qui apprennent le breton de s'entraîner, etc. Les deux médias qui soutiennent le plus la langue bretonne sont la télévision et la radio. Bien sûr, nous parlons de la télévision et de la radio régionale.

### **2.5.1 La télévision**

Conformément à notre attente, toutes les chaînes diffusant en breton sont les chaînes plus ou moins régionales. Autrement dit, la langue bretonne fait partie des émissions dans les chaînes directement et uniquement régionales ou bien elle est diffusée sur les chaînes nationales qui ont des branches régionales, comme *France 3*, en Bretagne c'est *France 3 Ouest*. La production de télévision en breton se compose en majorité de doublage. La vraie production dans la langue bretonne est vraiment faible. La création concerne presque uniquement les films documentaires et un peu de séries télévisées, environ deux séries créées pour captiver l'attention de jeunes pour la langue bretonne et, bien sûr, pour créer un peu d'offre d'émissions pour les jeunes. On a pensé aux enfants également, les émissions de télévision en breton pour les enfants sont en majorité des films d'animation doublés. La présence de la langue bretonne à la télévision est un autre apport vraiment important pour la langue bretonne. Avec le doublage et la création de films en breton, la langue bretonne reste « fraîche ». En général, la langue de la télévision est une langue moderne et c'est valable pour le breton aussi, le diffuser à la télévision revient à l'enrichir du lexique actuel.

La majorité des chaînes diffuse en breton depuis 2000. On peut nommer les chaînes les plus connues qui émettent en breton comme *France 3 Ouest*, *TV Breizh*, *TV Rennes 35*, *TéléNantes*, *Tébéo*, *Ty télé* et *Armor TV*. Les deux premières chaînes émettent le plus de programmes en breton, environ deux heures par semaine. Une seule exception est

*Brezhoweb*. C'est une chaîne de télévision diffusée seulement sur Internet et ses émissions sont entièrement en breton. Alors, sauf la dernière chaîne, les télévisions françaises ne donnent pas beaucoup de place à la langue bretonne. Et le choix des programmes diffusés n'est pas vraiment vaste.

### **Notre recherche**

Les Français qui apprennent le breton ont répondu que la diffusion des programmes en breton à la télévision était vraiment insuffisante, pour 82 % d'entre eux. Le reste pense, contrairement, que la diffusion en breton est très suffisante. Personne ne s'est exprimée pour dire que la diffusion était simplement suffisante.

### **2.5.2 La radio**

Parmi les médias, c'est la radio qui joue le rôle principal. Les radios bretonnes diffusent presque 200 heures en breton par semaine. C'est un chiffre totalement inverse en comparaison des chaînes de télévision. Les radios, la majorité écrasante, sont les radios locales et associatives. Nous pouvons les diviser tout simplement. Une partie d'entre elles diffuse uniquement en breton, une deuxième partie est faite par les radios bilingues qui ont dans leurs programmes plus ou moins d'émissions en breton. Radios *Arvorig FM* et *Radio Kerne* font partie de la première catégorie et les radios comme *Radio Kreiz Breizh*, *Radio Bro Gwened*, *AlterNantes*, *PlumøFM* et *France Bleu Breiz Izel* sont les représentantes du groupe bilingue. Certes, les radios entièrement en breton sont seulement deux, mais sur les autres radios bilingues, la diffusion varie beaucoup. Certaines diffusent presque entièrement en breton, les autres inversement. Comme toutes les autres radios, les radios diffusant en breton émettent les programmes d'actualités, de société et, bien sûr, de musique. Pour attirer les auditeurs, elles diffusent beaucoup de musique moderne pas seulement en breton.

### **Notre recherche**

Nous avons examiné également si les Français écoutent ces radios diffusant en breton. Premièrement, conformément à notre attente, les Français n'écoutent normalement pas beaucoup les radios bretonnes, environ 61 % d'entre eux. Le reste écoute le plus la radio *France Bleu Breiz Izel* (12 %), la *Radio Kreiz Breizh* (7 %) et la *Radio Kerne* (6 %). Deuxièmement, les Français qui apprennent le breton indiquent la situation inverse, seulement 14 % d'entre eux n'écoutent pas la radio en breton. Ils écoutent le plus la *Radio*

*Kerne* (19 %), la *Radio Bro Gwened* (17 %), la radio *AlterNantes FM* (14 %) et la radio *France Bleu Breiz Izel* (14 %).

### 2.5.3 Internet

On parle souvent de la mauvaise accessibilité des chaînes de télévision et des radios locales. Certes, tous ces types de médias émettent sur les fréquences locales et en dehors de leur territoire il n'est pas possible de les suivre, mais nous sommes à l'époque d'Internet. Nous avons trouvé que toutes les chaînes télé et toutes les radios sont accessibles sur Internet. Aujourd'hui, presque tout le monde possède l'accès à la Toile, alors tous peuvent écouter leur radio en breton préférée comme les chaînes diffusant en breton. Nous avons également essayé de voir si ces médias sur Internet fonctionnent et nous devons constater que presque toutes les émissions accessibles fonctionnent sans aucun problème, la qualité de transmission est très suffisante et en majorité, les sites Internet des radios et chaînes de télévision sont bien ordonnés pour les utilisateurs.

Nous devons parler un peu d'Internet d'un autre point de vue aussi. Il oscille entre la catégorie « médias » et la catégorie « moyen ». Internet est une source immense d'informations, d'amusement, d'éducation, etc. Les médias font cela de la même manière. Dans dernières années, ont été créés des sites d'information accessibles uniquement sur Internet. Et ils jouent le rôle du moyen pour un grand nombre de chaînes télé et de radios mais comme nous l'avons déjà indiqué, il est, lui-même, un médium breton. Sur Internet, existent beaucoup de sites qui parlent de la Bretagne avec tous les aspects de la vie, sur Facebook on peut également trouver des sites « fans » bretons. Mais aussi on peut trouver sur Internet des sites plus spéciaux bretons, par exemple la version bretonne de *Wikipédia*<sup>14</sup>. *Wikipédia* n'offre pas une gamme très vaste d'informations en breton mais elle possède les informations essentielles générales et bretonnes. De plus, sur Internet, existe le premier traducteur de breton. Malheureusement, il traduit seulement du breton en français, pas inversement. Il est accessible sur le site de l'Office de la Langue Bretonne<sup>15</sup>.

---

14 Wikipédia en breton : <http://br.wikipedia.org/wiki/Brezhoneg>

15 Traducteur breton-français : [http://www.ofis-bzh.org/fr/ressources\\_linguistiques/index-troerofis.php](http://www.ofis-bzh.org/fr/ressources_linguistiques/index-troerofis.php)

## Conclusion

Dans le mémoire, nous trouvons que les Bretons lient vraiment beaucoup leur région à la nature sauvage, qu'elle désigne pour eux l'image bretonne de la même façon que leur culture très insolite. Ils sont fiers de la culture bretonne et naturellement presque tous souhaitent maintenir la langue bretonne et la culture entière vivantes mais comme d'habitude dans toutes les sociétés, ceux qui s'efforcent réellement de maintenir le breton et la culture bretonne sont en minorité.

Les activités culturelles tiennent une place importante dans la vie sociale de cette région. Ces activités ont leur origine dans les fêtes régionales, appelées fest-noz, qui sont très populaires jusqu'à nos jours. De plus, pendant les derniers cinquante ans, s'est développée la tradition des festivals celtiques ou seulement bretons. En outre, existent les organisations et associations qui promeuvent la culture bretonne, le breton inclus, et organisent des activités diverses. Notre mémoire découvre que la langue bretonne forme une partie de la vie pratique en Bretagne. Dès les premiers signes, comme la signalisation routière bilingue ou les noms des symboles et des repas, jusqu'à l'enseignement en breton. Le domaine le plus important pour la langue bretonne est l'enseignement bilingue qui est en croissance forte ces dernières années et on suppose l'évolution croissante également dans les années suivantes dans les deux branches de l'enseignement bilingue. Il s'agit de l'enseignement aux enfants et aux adultes. Pendant les quinze dernières années, se sont développés les médias en breton. Ce sont généralement les branches régionales des médias nationaux français ou ce sont les médias associatifs régionaux. Les autres preuves que le breton vit son rétablissement sont les livres populaires traduits en breton et la présence de sites Internet divers, des radios et médias bretons ou seulement de sites créés en breton.

Il est vrai que les locuteurs bretons actifs diminuent et vieillissent mais les statistiques ne prennent pas en compte le fait que la nouvelle génération de locuteurs est encore dans le processus d'enseignement.

L'apport clé de notre mémoire est qu'il présente la Bretagne uniquement selon les Bretons et qu'il analyse la situation actuelle de la langue bretonne dans le contexte historique et culturel en complétant les chiffres les plus récents. De plus, le mémoire traite les méthodes de breton pour que le lecteur ait une idée des moyens possibles d'apprendre

le breton. Enfin, nous faisons la présentation des médias modernes qui sont très importants pour la promotion de la langue bretonne.

Le mémoire peut servir à ceux qui sont intéressés par la question de la langue bretonne et par la culture bretonne, comme ouvrage qui traite de la problématique sans omettre le contexte important pour bien la décrire. En pratique, il est utilisable comme guide de la situation actuelle de la langue bretonne, des méthodes de breton et des médias en breton.

Seul l'écoulement du temps peut montrer si la promotion du breton est suffisante et si cette langue insolite sera capable de garder sa place dans la vie pratique ou si le breton restera vivant uniquement comme héritage culturel.

## Resumé

Bakalářská práce se zabývá Bretaní a bretonštinou. Tyto dva pojmy jsou zcela neoddelitelné z důvodu geografického, bretonština se vyskytuje pouze na území tohoto regionu, ale tento aspekt není pro bakalářskou práci stěžejním. Jejich neoddelitelnost vychází především z faktu, že každá kultura je neodmyslitelně propojena se svým jazykem. Ke správnému pochopení fungování jazyka je nutné poznat i jeho prostředí, kde se vyvíjel. Práce je tudíž rozdělena na dvě hlavní části. Ve své první části pojednává o Bretanii takové, jak ji prezentují její vlastní obyvatelé. Druhá část práce je věnována bretonštině a její aktuální situaci.

Pro dosažení potřebných podkladů a informací byly použity především dvě metody. Byla provedena analýza odborných publikací v etnografickém analyzování dat o vývoji situace. Tato data byla získána od různých bretonských organizací a asociací. Druhou použitou metodou byla vlastní rešerše provedená pomocí dvou dotazníků vytvořených pro obyvatele regionu. Tyto dotazníky byly rozšířeny mezi Bretonce pomocí internetu. První dotazník byl určen pro všechny obyvatele bez rozdílu, s úmyslem zjistit jejich názory na různé témata problematiky a zjistit též další informace. Na tento dotazník odpovědělo 105 obyvatel. Druhý dotazník byl vytvořen speciálně pro členy organizace *Kentelioù an Noz*, která se věnuje výuce bretonštiny pro dospělé na území Loire-Atlantique. Na které otázky v tomto dotazníku byly stejné jako v prvním, ostatní byly specificky zaměřeny na tuto ušlechtilou komunitu respondentů čítající zhruba 250 osob. Na dotazník odpovědělo pouze 34 členů. Celkově se dotazníky zaměřují na názory Francouzů ohledně Bretan a na jejich vztah k bretonštině. Na které kapitoly práce jsou doplněny statistikou získanou na základě těchto dotazníků.

Část práce prezentující Bretanii je založena právě na odpovědích respondentů na dotazníky. Byly to především odpovědi na tyto dvě otázky: „Co si představíte, když se řekne „Bretea“?“ a „Jaké osobnosti se Vám vybaví v souvislosti s Bretaníí?“. Odpovědi byly nutně utříděny tematicky a podle nich vytvořena osnova první části práce. Velmi překvapující bylo zjištění, že Bretonci nejvíce spojují s Bretaníí její divokou přírodu a moře. Tudíž práce jako první zmíní přírodní zvláštnosti Bretan, jako krásná pobřeží plná majáků a specifických rostlin, v etnografickém kontextu osobností, které patří dle Bretonců neodmyslitelně k moři. Dále práce popisuje bretonskou identitu, která je dodnes velmi silná mezi obyvateli

a též i symboly Bretan . Sou částí každé národní identity je v první řadě historie, kterou tato kapitola prezentuje skrze nejznámější postavy i monumenty, které uvedli respondenti v dotaznících. Další kapitola je věnována bretonské kultuře ve všech jejích aspektech, popisuje vznik a vývoj lidových slavností, nejznámějších festivalů, které Bretonci milují. Celkově se zabývá bretonskou hudbou, která je odnoží keltské hudby a představuje nejslavnější soudobé hudební osobnosti. K hudbě neodmyslitelně patří i tance, které mají dlouhou tradici v Bretani stejně tak, jako tradiční kostýmy s typickým bretonským vysokým špicem z krajky. Poslední kapitola první části práce je věnována kulinářským specialitám regionu. Věnuje se zde mimo jiné i o typických bretonských palačinkách, o máslovém dortu, který vznikl omylem, též o slaném másle, ze kterého se vyrábí i sladkosti a samozřejmě i o typických alkoholických nápojích jako je jablonový aperitiv nebo speciální druh medoviny.

Druhá část práce prezentuje bretonštinu z různých úhlů pohledu. První kapitola se věnuje historickému vývoji bretonštiny se zaměřením na období přelomu 19. a 20. století, kdy byla výuka bretonštiny zakázána na školách a dále bylo zakázáno v bretonštině mluvit mezi sebou. Tento zákaz dostal mnoho Bretonců do bezvýchodné situace, jelikož uměli pouze bretonsky. Další kapitola popisuje bretonštinu jako jeden z keltských jazyků v etnolingvistickém úvodu do zvláštností její gramatiky. Dále se práce zabývá současným stavem tohoto jazyka se speciálním zaměřením na analýzu nabídky výuky a její dlouhodobý trend vývoje. Jinými slovy, zda bretonština mizí z běžného života, či naopak. Následuje popis možností výuky dle různých aktuálních šel a naznačení vývoje do budoucna, který se zdá být příznivý. Jsou prezentovány možnosti výuky pro dospělé též v etnolingvistických údajích. K výuce dospělých je připojena podkapitola analyzující typologii učebnice bretonštiny pro dospělé, pro názornější ukázkou stylu výuky této skupiny lidí. Práce se též zmíní o unikátní bretonské knihovně, kde je možné najít jak publikace pojednávající o Bretani a bretonštině, tak publikace přímo psané i přeložené do bretonštiny. Mezi těmito publikacemi lze najít i přeloženou populární tvorbu pro mladé děti. Jako posledním se práce zabývá velice důležitým prvkem moderní společnosti, médií. Analyzuje současně zastoupení bretonštiny v nejdůležitějších médiích moderní doby, v televizi, v rádiu a především na internetu.

Z bakalářské práce vyplývá, že většina obyvatel Bretan je hrdá na svoji kulturu a přejde si ji, včetně jazyka, zachovat. Bohužel se aktivně podílí na záchraně kultury

a jazyka pouze minimální část z nich. Na první pohled se může zdát, že bretonská kultura i jazyk jsou zachovávány uměle, ale kultura žije nadále v tradicích, ve velmi populárních slavnostech a též v nejrozmanitějších festivalech. Dále se o podporu bretonštiny snaží různé asociace a organizace, které kromě shromáždění informací také pořádají mnoho aktivit spojených s bretonskou kulturou a jazykem. Na základě analýzy získaných dat, publikací a výsledků z dotazníků je zřejmé, že bretonština jako jazyk je stále součástí běžného života obyvatel Bretaně a vzhledem k vysokému rozšíření po různých věkových kategoriích lze očekávat, že bude mít tento jazyk dostatek aktivních mluvčích i přes nelichotivé aktuální statistiky. Dle těchto statistik populace aktivně mluvících bretonsky slabne a stárne. Ovšem dané statistiky prozatím nezahrnují mladou generaci mluvčích, kteří si bretonštinu teprve osvojují během studia. Celému trendu znovuzapojení se bretonštiny do běžného života napomáhají moderní sdělovací prostředky, které postupně dávají více a více prostoru tomuto jazyku. V nejvyšší míře bretonštinu rozšiřuje internet, který plní funkci jak média samotného, tak i prostředku dosažení ostatních médií, například možnosti poslouchat rádio či sledovat televizní vysílání právě přes internet.

Pouze čas ukáže, zda stávající podpora bretonštiny je dostatečná a zda jsou všechny kladné vývoje i nadále pokračovat a tento velmi specifický jazyk bude schopný si udržet své místo v naší moderní společnosti.

## Bibliographie

ABALAIN, Hervé. *Pleins feux sur la langue bretonne*. Spézet : Coop Breizh, 2004. ISBN 2-84346-227-4

AN DU, Claude. *Histoire d'un interdit : Le breton à l'école*. Lannuon : Hor Yezh, 2000. ISBN 2-910699-41-2

BROUDIC, Fañch. *Histoire de la langue bretonne*. Rennes : Éditions Ouest-France, 1999. ISBN 2.7373.2495.5

BROUDIC, Fañch. *Le breton : Une langue en questions*. Brest : Emgleo Breiz, 2007. ISBN 978-2-911210-71-9

COLLECTIF. *La langue bretonne à la croisée des chemins : Observatoire de la langue bretonne*. Office de la Langue Bretonne, 2007. ISBN 978-2-914841-18-4

DAVALAN, Nikolaz. *Hentenn Oulpan 1 : Brezhoneg, méthode de breton, méthode Oulpan : niveau débutant, première année avec CD*. Rennes: Skol an Emsav, 2000. ISBN 2-903365-14-8

DENIS, Gwendal ; LE BIHAN, Hervé ; MENARD, Martial. *Le breton pour les Nuls*. Paris : First-Gründ, 2009. ISBN 978-2-7540-1240-9

DUCLOS, Pierre. *La Bretagne des Bretons*. Verona : Liana Levi-Seuil, 2003. ISBN 2-86746-327-0

KEMENER, Yann-Berr. *Brezhoneg PRIM HA DILLO : Je parle breton (Le breton au quotidien)*. Morlaix : Skol Vreizh, 2002. ISBN 2-911447-68-9

KERVELLA, Divi. *La méthode ASSIMIL : Le Breton (Collection Sans Peine)*. Chennevières-sur-Marne : ASSIMIL, 2005. ISBN 2-7005-0328-7

NEUMAGER, Yvonick. *Bretagne : Entre terre et mer*. Slovénie : Timée-Éditions, 2007. ISBN 978-2-35401-035-5

PAUMIER, Jean-Yves. *La Bretagne pour les nuls*. Paris : Éditions First-Gründ, 2011. ISBN 978-2-7540-1297-3

QUÉRÉ, Anna. *Les Bretons et la langue bretonne : Ce qu'ils en disent*. Brest : Brud Nevez, 2000. ISBN 2-86775-195-X

VILLENEUVE de, Gersende. *Petit dictionnaire insolite du breton et des Bretons*. Paris : LAROUSSE, 2012. ISBN 978-2-03-588379-7

**Sources Internet :**

<http://www.breton-nantes.org/>

<http://www.diwan44.org/>

<http://www.diwanbreizh.org/>

<http://www.ofis-bzh.org/index.php>

**Autres sources :**

Constitution de la République française

## Suppléments

### Questionnaire sur la Bretagne et la langue bretonne ó pour tous

1. Vous êtes ?
  - Une femme
  - Un homme
2. Quel âge avez-vous ?
  - 0-14
  - 15-19
  - 20-39
  - 40-59
  - 60-74
  - ≥75
3. Vous êtes de quel département ?
  - Finistère
  - Côtes-d'Armor
  - Ille-et-Vilaine
  - Morbihan
  - Loire-Atlantique
  - Autre :
4. Qu'imaginez-vous quand on vous dit « la Bretagne »?
5. Quels personnages voyez-vous en rapport avec la Bretagne?
6. Savez-vous parler le breton?
  - Très bien
  - Assez bien
  - Quelques mots
  - Pas du tout
7. Pour vous, connaître le breton est...
  - Indispensable
  - Assez utile
  - Utile
  - Sans grand intérêt
  - Inutile
8. La langue bretonne est une langue comme les autres. Vous êtes:
  - Tout à fait d'accord
  - Plutôt d'accord
  - Plutôt pas d'accord
  - Pas d'accord du tout
  - NSP
9. La langue bretonne est un dialecte. Vous êtes :
  - Tout à fait d'accord
  - Plutôt d'accord
  - Plutôt pas d'accord
  - Pas d'accord du tout
  - NSP
10. Si le breton disparaissait, la Bretagne perdrait son identité. Vous êtes :
  - Tout à fait d'accord
  - Plutôt d'accord
  - NSP
  - Plutôt pas d'accord

- Pas d'accord du tout

11. Comment avez-vous appris le breton ?

- Je ne l'ai pas appris
- Dans ma famille, depuis l'enfance
- Moi-même (autodidacte)
- Par immersion
- Par enseignement bilingue
- Cours du soir
- Stages

12. Avez-vous dans votre famille (au sens large du terme) un enfant qui apprend le breton ?

- Non, aucun
- Oui, l'enseignement bilingue à parité horaire
- Oui, l'école Diwan
- Oui, l'enseignement privé catholique

13. Quelles radios bretonnes diffusant en breton écoutez-vous ?

- Je n'écoute pas la radio en breton
- Arvorig FM
- Radio Kerne
- Radio Bro Gwened
- Radio Kreiz Breizh
- PlumøFM
- AlterNantes FM
- France Bleu Breiz Izel

14. La Loire-Atlantique pourrait refaire partie de la Bretagne. Vous êtes :

- Tout à fait favorable
- Plutôt favorable
- Plutôt pas favorable
- Pas du tout favorable
- NSP

## Questionnaire sur la Bretagne et la langue bretonne pour les adhérents de cours du soir

1. Vous êtes?
  - Une femme
  - Un homme
2. Quel âge avez-vous?
  - 15-19
  - 20-39
  - 40-59
  - 60-79
  - ≥80
3. Vous êtes de quel département ?
  - Finistère
  - Côtes-d'Armor
  - Ille-et-Vilaine
  - Morbihan
  - Loire-Atlantique
  - Autre :
4. Qu'imaginez-vous quand on vous dit « la Bretagne »?
5. Quels personnages voyez-vous en rapport avec la Bretagne?
6. Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le breton ?
  - Raisons personnelles
  - Raisons culturelles
  - Mes enfants le parlent/l'apprennent
  - Le reste de la famille le parle/l'apprend
  - Travail
  - Autre :
7. Parlez-vous en breton chez vous ?
  - Pas du tout
  - Pas souvent
  - Souvent
  - Toujours
8. Enseignez-vous à quelqu'un autre dans votre entourage ?
  - Oui
  - Non
9. Avez-vous dans votre famille (au sens large du terme) un enfant qui apprend le breton ?
  - Non, aucun.
  - Oui, l'enseignement bilingue à parité horaire
  - Oui, l'école Diwan
  - Oui, l'enseignement privé catholique
  - Autre :
10. Si le breton disparaissait, la Bretagne perdrait son identité. Vous êtes :
  - Tout à fait d'accord
  - Plutôt d'accord
  - Plutôt pas d'accord
  - Pas d'accord du tout
  - NSP